

Octobre 1955

PER
R-389
Ex. 2
15

REVUE DOMINICAINE



TABLEAU D'HONNEUR

GRAND'MÈRE, P. Q.

- Maire **M. J.-E.-Albé Matteau**
 Echevins : **M. Lewis LAFORME**
 M. Gaston GARCEAU
 M. Jeffrey DÉSILETS
 M. MARTIAL MILLETTE
- Gérant : **M. Jean-C. BÉIQUE**
 Secrétaire-Trésorier : **M. Emile LACROIX**
 Ingénieur : **M. Philius VILLEMURE**
 Comptable en chef : **M. Léo DUGAL**
- BÉLAND, Paul**, gérant Esco Style Reg'd.
BERTHIAUME & FRÈRES, ENRG., entrepreneurs en plomberie, chauffage et couvertures, 1505, 6e avenue, tél. 2608
BOURQUE, Ls-Geo., épicier, boucher — fruits, légumes, 1400, 6e avenue, tél. 3329
CHAMPAGNE, Mme M., lingerie, chapeaux, nouveautés, 644, 4e rue, tél. 4882
CHEZ PAULO, Paul-André Cantin, prop., 300, 5e avenue, tél. 8982
CORDONNERIE LACOMBE, J.-A. Lacombe, prop., cordonnier, marchand de chaussures, valises, articles de sport, 891, 6e avenue, tél. 3581
COSSETTE, Georges, peinture **Spred Satin**, bicycles, 1192, 6e avenue, tél. 4163
CRÊTE, Mme André, coiffeuse, coiffure de tout genre, 420, 6e avenue, tél. 2765
CRÊTE, Marcel, avocat, 300, 6e avenue, tél. 3662
CROTEAU, Alex., marchand, 831, 6e avenue, tél. 4482
DANEULT, Conrad, restaurateur, 550, 8e avenue, tél. 2961
DESCHAMPS & FILS, H., Jules Deschamps, prop., boucher, gros et détail; spécialité: bœuf de l'Ouest, 400, 6e avenue (en face de l'église), tél. 3787
DESCHÊNES, René, boulanger, 730, 6e avenue, tél. 4665
DON D'UN AMI
DONTIGNY, Albert, cordonnerie, 570, 4e rue, tél. 3730
DORAI, A., cordonnier, 550, 6e rue, tél. 3328
DOSTALER & DOSTALER, notaires, 530, 3e rue, tél. 3685
FRÉNETTE, Dr Louis-A., 383, 6e avenue, tél. 4795
FRÉCHETTE, Lucien, meubles, 602, 6e avenue, tél. 2394
GAGNON, Dr André, spécialiste: yeux, nez, gorge, 634, 6e rue, tél. 4611
GARAGE J.-C. BROUILLETTE, réparations générales, 2001, 6e avenue, tél. 4634
GAUTHIER, Josaphat, restaurateur, épicier, 600, 7e avenue, tél. 3574
GÉLINAS, Albert, entrepreneur général, 1041, 12e avenue, tél. 3780
GERVAIS, Mme M., spécialité: tissu à la verge, 772, 6e avenue, tél. 2969
GIGUÈRE, Philippe, restaurateur, épicier, 430, 11e rue, tél. 2265
GOBEIL, Dr Marc, dentiste, 334, 6e avenue, tél. 2991
GIACOMO, Cyprien, fleuriste, 930, 2e avenue, tél. 5105
HANNA CONFECTIONS, Jos. Hanna, prop., nouveautés pour dames, 452, 6e avenue, tél. 5368
HOUDE, Emilien, chaussures et fourrures, 842, 6e avenue, tél. 4885
- HOULD POOL ROOM, Gilles**, restaurant, 1018, 6e avenue, tél. 8978
JULIEN, J.-O.-A., épicier, boucher, 741, 6e avenue, tél. 3361
- LA BELLE SPÉCIALITÉ ENRG.**,
M. et Mme L.-E. Chamberland, prop., cadeaux et lingerie exclusivement pour enfants jusqu'à 14 ans; trousseaux de baptême, 550, 6e avenue, tél. 3597
LACERTE & FILS, J.-L., entrepreneur en couverture, plomberie, chauffage; spécialité: brûleurs et chauffage à l'huile, 670, 4e rue, tél. 3694
LACROIX, Camille, courtier d'assurances agréé, 411, 8e rue, tél. 2964
PHARMACIE LAFLECHE, spécialité: prescriptions remplies avec le plus grand soin; produits de beauté **Chocolat**, 779, 6e avenue, tél. 4103
LAFORME, Lewis, restaurateur, épicier, 701, 2e avenue, tél. 3765
LAURENTIAN CLEANERS & DYERS, nettoyeurs, teinturiers, **S. Gardner, prop.**, 1531, 6e avenue, tél. 4718
LEMAY, Albert, restaurant, épicerie, 978, 15e rue, tél. 4867
LEMAY, Ben, radio-télévision; service de haut-parleurs; service rapide, ouvrage garanti, 563, 6e avenue, tél. 4393
MARCHAND, Paul-Emile, B. A., LL. L., avocat et procureur, 530, 3e rue, tél. bureau 2568
MATTEAU, J.-E.-Albé, Gloirs Matteau, gérant, embouteilleur autorisé de **Seven up**, 470, 6e avenue A, tél. 4896
MATTEAU & CIE ENRG., H., bois de construction, 891, 7e avenue, tél. 3769
NEAULT, Montcalm, bicyclettes, motocyclettes, vente et réparation; scie mécanique; louage; peinture, 705, 7e avenue, tél. 4242
NORMANDIN, Sylvio, fruits et légumes, 999, 6e avenue, tél. 5252
PHARMACIE DESCHAMPS, 374, 6e avenue, tél. 3379
PHOTO ST-ONGE, 791, 6e avenue, tél. 5390
RICARD, René, machines à coudre, 578, 4e rue, tél. 5468; tél. rés. 2336
RIVARD, Hervé, horloger, bijoutier, diamants **Tru-Love**, 438, 6e avenue, tél. 2651
ROY & NICOLE, depuis 1902, Jules Roy, Maurice Nicole, tél. 3732
ST-PIERRE, Roger, fruits et légumes, 368, 6e avenue, tél. 3506
SALON JULIETTE, Mlle Juliette Lafrenière, prop., coiffure de tout genre, 639, 6e avenue, tél. 2981
SALON RITA, coiffeuse, 750, 7e avenue, tél. 3549
SALON YVETTE, Mme Lucien Lafrenière, prop., salon de coiffure, 1060, 6e avenue, tél. 2025
SANSFAÇON, Dr André, B.A., O.D., optométriste; spécialiste de la vue; réhabilitation visuelle, 332, 6e avenue, tél. 4309, domicile 4152

TABLEAU D'HONNEUR

GRAND'MÈRE, P. Q.

TOUPIN, Henri, plombier, 570, 5e avenue, tél. 3261
TREMBLAY, M. et Mme Arthur, 371, 4e avenue
VEILLETTE & FILS, J. T., entrepreneurs peintres,
540, 4e rue, tél. 3541
VENNES TRANSPORT, J.-W., 670, 15e rue, tél. 2874

VILLEMURE, Alcide, radio service,
1431, 15e rue, tél. 4060
VILLEMURE, Philippe, épicier, restaurateur,
1096, 7e avenue, tél. 2790
WHITE, Dr Lawrence, 1298, 6e avenue, tél. 3066

SAINTE-FLORE, P. Q.

AUGER, Mme E.-L., marchand général, tél. 2122
BÉLAND, Gérard, restaurant, tél. 2163

MONTRÉAL, P. Q.

BOULEVARD MOTORS LTD., Gaston Labelle, prés.,
automobiles neuves et usagées, 9950, Lajeunesse,
tél. VE. 4674 — VE. 5407

Tél. MO. 4-4069

HÔTEL PONT-VIAU

32, SAINT-HUBERT

PONT-VIAU, P. Q.

A. ALLARD LIMITÉE

340-42, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

TL. 3641

CONRAD LAFRANCE & FILS

EMBOUILLEUR
Kik Cola — Orange Crush
Eau minérale Sainte-Léontine

792, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

GRAND'MÈRE KNITTING CO. LTD.

CANADA'S FIRST FAMILY OF SWEATERS

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3497

MAGASIN CONTINENTAL LIMITÉE

BERNARD DIGUER, gérant

570, 6e AVENUE,

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3544

Grand'Mère Pattern & Gen. Woodwork

GRAND'MÈRE, P. Q.

JOHN GARDNER

Spécialité : ameublement d'églises et de magasins
830, 2e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3815

General Super Market

JOS. NORMANDIN

Boucher, épicier licencié — Agent des peintures Sherwin-Williams — Fruits, liqueurs douces, tabacs et cigarettes

1390, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4337

L. LAHAIE

ÉPICIER — RESTAURATEUR

946, 7e RUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3711

LÉO FLAGEOLE

ÉPICIER LICENCIÉ

970, 4e RUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3381

HOMMAGES DE

HÔPITAL LAFLÈCHE

Filles de Jésus



1650, 6e avenue

GRAND'MÈRE

Tél. 3697

HOMMAGES DE

HÔTEL SAINT-MAURICE DE GRAND'MÈRE

Louis-Philippe Garceau, prop.

531, 6e avenue

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3543

AMEUBLEMENT CARIGNAN

ROBERT CARIGNAN, PROP.

308, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4431

T. LAING LIMITÉE

BOULANGERS

451, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3803

L.-P. LEMIRE, T. D.

Entrepreneur électricien — Accessoires électriques

1516, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2577

OMER BOUCHER & FILS

ENTREPRENEUR PEINTRE

651, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2966

ARTHEM PELLERIN

ÉPICIER, BOUCHER

Gros et détail

676, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. 3849

La Caisse Populaire de Grand'Mère

JACQUES LAFONTAINE, gérant

530, 3e RUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4240

Dr LAURENT CROTEAU

628, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2761

Mme LUCIEN DESCHÈNES

ÉPICERIE — RESTAURANT

324, 7e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2801

CAFÉ HONG-KONG

Mets chinois et canadiens — Hot chicken

290, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3172

Représentant : Grand'Mère

ROGER RICARD

NETTOYEUR

723, 8e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3862

J.-T.-A. MELANÇON & FILS

CONTRACTEURS EN CIMENT

441, 8e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3607

Dr ROLAND BOULIANE

500, 8e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

MARTIAL MILLETTE

COURTIER D'ASSURANCES AGRÉÉ

GRAND'MÈRE, P. Q.

UN CADEAU VENANT DE CHEZ

H. SANSFAÇON

est toujours apprécié

Bijoutier de confiance depuis 1915

331, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3671

ROBERT JULIEN

QUINCAILLIER

611, 4e RUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

People's 5¢ to \$1.00 Stores Ltd. # 7

388, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 5242

RESTAURANT PALACE

ROBERT LAHAIE, PROP.

614, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4520

Mlle ANTOINETTE LEDUC

Confection pour dames et enfants

348, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. 3801

BRUNO ROBERT

QUINCAILLERIE

540, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

HOMMAGES AUX PÈRES DOMINICAINS

Tél. 3370

Dr DAVID BRUNET

310, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4756

JACQUES ALLARD

Marchandises à la verge en gros
spécialité : coupons du moulin — Gros et détail

402-A, 5e RUE, SHAWINIGAN, P. Q.
366, 6e AVENUE, GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3012

CANOTS CADORETTE

Spécialistes en plastique renforcé
PAUL CADORETTE

290, 7e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3743

HENRI DESAULNIERS

NOTAIRE

Rés. SAINTE-FLORE, P. Q. — Bureau : GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3571

CRÊTE LIMITÉE

J.-ALP. CRÊTE, président
Bois et matériaux de construction

1460, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4224

L. LAFONTAINE

CONTRACTEUR ÉLECTRICIEN

Vente et réparation d'accessoires électriques

451, 8e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4101

JEAN-LOUIS DUGAL

COMPTABLE AGRÉÉ

398, 5e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3840

OMER BERNARD ENRG.

LÉO BERNARD, PROP.
Boucher, épicier licencié

616, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. office : 3141

Tél. résidence : 4815

HUGH C. GODEFROY

M.D., C.M., D.S.O. D.F.C.

310, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4452

HÔTEL DE LA SALLE LIMITÉE

RAOUL DESAULNIERS, PROP.

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4360

BERNARD GAUTHIER. M. EL.

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN
Accessoires électriques

697, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3501

GARAGE GEO. ST-ONGE ENRG.

GEORGES ST-ONGE, PROP.

701, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3707 - 4266

GARAGE AIMÉ BOURASSA

Vendeur autorisé de Chevrolet, Oldsmobile, Cadillac

1397, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2977

LAVERGNE

FER ORNEMENTAL

FER FORGÉ

Escaliers, rampes, clôtures — Boîtes et plateformes de camions

1281, 7e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2911

871, 6e AVENUE, GRAND'MÈRE, P. Q.

BARRETTE & LORD ENRG.

Détaillant d'huile à chauffage Shell, charbon

Tél. 7-0447 575, 1ère rue, Shawinigan-Falls, P. Q.

Tél. 3761

ALFRED THERRIEN

MARCHAND DE MEUBLES

330, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3776

BEAULIEU TRANSPORT LIMITÉE

Jos.-A.-B. BEAULIEU, Prés.

Transport général

713, 6e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4426

TEINTURERIE NATIONALE

Nettoyage « RANO »

1151, 7e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Chrysler, Plymouth, Dodge, DeSoto, Fargo

Pour service rapide, appelez toujours ou écrivez à

VINCENT AUTOMOBILE LIMITÉE

Tél. 3319 GRAND'MÈRE, P. Q.
Tél. 7-1808 SHAWINIGAN-FALLS, P. Q.

Tél. Grand'Mère 2594

Tél. Shawinigan 3625

PAUL VENNES ENRG.

Œufs et volailles en gros — Spécialités : volailles abattues
fraîches, congelées et autres

1470, 7e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2871

GRAND'MÈRE TRANSPORT ENRG.

CHARLES TROTTIER, PROP.

Transport général, local et longue distance

507, 7e AVENUE GRAND'MÈRE, P. Q.

TÉL. 2-1239

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

O. PICARD & FILS, INCORPORÉE

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, ÉLECTRICITÉ

7. RUE SIMARD

QUÉBEC, P. Q.

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs

251, 2^e AVENUE — TÉL 4-2772 — QUÉBEC, P. Q.

La Buanderie Lévis Ltée

670, DE MONTMARTRE, QUÉBEC

TÉL. 7-2505

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992 13, RUE D'AIGILLON QUÉBEC, P. Q.

MENUISERIE DESLAURIERS INC.

MANUFACTURIERS

Ameublement de laboratoires — Ameublement d'église
Mobilier scolaire — Finition Intérieure

68, rue LALEMANT

QUÉBEC, P. Q.

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

*est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement*

ACTIF, PLUS DE \$500 000 000

555 BUREAUX AU CANADA

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

J. A. & M. CÔTÉ LIMITÉE

Les plus anciens manufacturiers de
chaussures au pays

SAINT-HYACINTHE, P. Q.



ENTREPRENEURS
PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933, RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOÛCHE
FLANS

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :

CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES
À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec, P. Q.
Northern Electric, Saint-Malo, Tél. 7-3423, Québec, P. Q.
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

ACTIONS ET OBLIGATIONS :

Gendron, J. T. Inc., 71, rue St-Pierre, Tél. 4-2451, Québec, P. Q.

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :

Bouffard, Mme S., 123-A, Fraser, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS D'AFFAIRES :

Robert Prudent, 390, 20e rue, Limoilou, Tél. 2-4027, Québec

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

ARCHITECTES :

Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
Marchand, Jos., 87, des Laurentides, Tél. 3-0260, Québec, P. Q.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bourget, Albert, 40, Des Braves, Tél. 2-3848 Québec, P. Q.
Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341 Québec
419, 3e avenue, Limoilou, Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRIE, ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS & ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-5257, Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Chalifour, Jean, 299, boul. Charest, Tél. 3-9052, Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège Social, 71, St-Pierre, suite 607, Tél. 5-4917, Québec, P. Q.

AUTOBUS :

Autobus Lemelin, 147, Arago, 5-7146 Québec, P. Q.
Autobus Ste-Claire, Ste-Justine, St-Narcisse Ltée,
77, boul. Charest, Tél. 5-8282, Québec, P. Q.
Autobus Gare Saint-Roch, 95, St-Roch,
Information : Tél. 2-7911, Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LIMITÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin 2-5946

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Beaulieu, L. P. & Fils, 2650, 1ère avenue, Tél. MA.3-3457, Qué.
Giguère Automobile Ltée, 249 est, St-Vallier, Tél. 8230, Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Ferland, Ludger, 661, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AVOCATS :

Bhérier, Wilbrod, 79, rue d'Auteuil, Tél. 2-1281, Québec, P. Q.
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Charbonneau, Charbonneau & Charlebois, HA. 1196-1197,
21 ouest, St-Jacques, Montréal, P. Q.
Corriveau, Lawrence, 34, de la Fabrique, Tél. 2-3654, Québec
Gagné, H. & Chalifour, Paul, 42, rue Sainte-Anne,
Tél. 3-4468, Québec, P. Q.
Legendre Roland, 75, Aberdeen, Tél. 4-4586, Québec, P. Q.
Miquelon, Paul, 773, boul. Des Chutes, Tél. 5-7195, Beauport
Honorables Yves Prévost, Ministère des Affaires Municipales,
509, Royale, Tél. MO. 3-5314, Beauport, P. Q.
Bureau : Tél. 2-5608, Québec, P. Q.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BATTERIES :

Limoilou Batteries Ltée, 249, 2e rue, Tél. 5-8228, Québec, P. Q.

BIJOUTERIE :

Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOUCHER, VIANDE DE CHOIX :

Bégin, W. E., 436, St-Jean, Tél. 4-5271 Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Gosselin J. B. Inc., 3, rue St-Emile, Tél. 855 Lévis, P. Q.
Hethrington, Inc., 358-366, St-Jean, Tél. 2-2081, Québec, P. Q.
Mercier, Alfred Enrg., 213-215, St-Joseph,
Bureau : Tél. TE. 7-5313, Lauzon, P. Q.
Marquis, Jos. Enrg., 4,138, boul. Sainte-Anne,
Tél. MO. 3-3418, Ville Montmorency, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Desroches, Eug & Fils, 569 ouest, Saint-Vallier,
Tél. 3-8014, Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie,
Tél. 2-1221, Québec P. Q.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigneur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.
Germain & Frère Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.
«Langlais & Frère Inc.», 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.
"CHAUFFAGE ET VENTILATION LIMITÉE"

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :

Bouchard, J.-A.-Y. Inc. 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Leclerc, Georges, 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.
Rousseau, M. J. E., 211-213 est, St-Joseph Québec, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :

Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 Québec, P. Q.

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :

F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :

Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. G. C.
Compliments d'un ami : J. G.
Don d'un ami : L. T.
Succession J. P. Laberge.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :

Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

COMPTABLE PUBLIC :

Bédard, J. P., 71, rue Saint-Pierre, Tél. 2-1412, Québec, P. Q.
Juneau, M. Gaston, 1320, 1ère avenue, Tél. 5-5501, Limoilou, Qué.

COURTIERS :

Lagueux & Desrochers Ltée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

Boulet, J. Conrad Ltée, 71, rue Saint-Pierre, Tél. 2-5618, Québec
Dubé, Oscar & Cie Inc., 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COURTIERS EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER :

Dussault, Roger Limitée, 190 ouest, Grande-Allée,
Tél. 4-3521, Québec, P. Q.

DÉPUTÉS :

Angers, Dr Antonio, Alma, P. Q.
Bédard, Jean-Jacques, Tél. 5-8191 Charlesbourg, P. Q.
Bernatchez, René, Saint-Flavien, Comté de Lotbinière, P. Q.
Boudreau, Francis, 42, Sainte-Catherine, Saint-Sauveur,
Tél. 3-2778, Québec, P. Q.
Bourque, J. S., 626, rue Bourque, Sherbrooke, P. Q.
Cournoyer, Gérard, Avocat, Sorel, P. Q.
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur), St-Léonard d'Aston, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gagnon, Clovis, notaire, Sayabec, Comté Matapédia, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Hamel, René, M.A.L., 569, 5e rue, Tél. 2924, Shawinigan, P. Q.
Johnson, Daniel, Saint-Pie de Bagot, P. Q.
Lemieux, Dr Gérard, Weedon, Comté Wolfe, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Épicerie Moderne Enrg.),
Ste-Anne des Monts, Co. Gaspé-Nord, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Épicier en gros),
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Marquis, Antonin, 325, 18e rue, Limoilou, Tél. 2-2091, Québec
Poirier, Docteur Alphés, M.A.L., St-Damien, Bellechasse, P. Q.
Pouliot, l'hon. Camille E., Ministre de la Chasse et des
Pêcheries, 53 1/2, rue D'Autueil, Tél. 3-6270, Québec, P. Q.
Rivard, L'Hon. Antoine, Solliciteur Général, Tél. 4-8411.
Local : 863, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.
Savard, Jules, 1234, William, Tél. 2-8245 Sillery, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Bouchard Raoul, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec, P. Q.
Cloutier, Chas. Enrg., 174, d'Aiguillon, Tél. 5-6210 Québec
Cloutier & Fils, Arthur, 252, rue d'Aiguillon, Tél. 2-4088, Qué.
Germain Lépine Ltée, 283, rue St-Vallier, Tél. 2-6466, Québec
Gilbert et Turgeon Ltée, 9, Commerciale,
Tél. 7-4757, Lévis, P. Q.

ÉCOLES :

Bart School, 109, Côte d'Abraham, Tél. 2-5889 - 7-6412, Québec
Ecole Labrosse, 272, du Roi Québec, P. Q.
Institut Denys, 322, St-Jean, Tél. 2-5147 Québec, P. Q.
O'Sullivan Business College of Quebec,
31, St-Eustache, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 0369, Mtl.

ENTREPRENEURS-CONSTRUCTEURS :

Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-ÉLECTRICIENS :

Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Poulin & Fils Enrg., 5, rue Thomas Chapais,
Tél. MU. 3-2072, Québec, P. Q.
Sylvain Lucien, 486, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Limitée, 272, rue du Roi, Tél. 3-7500 Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 375, Dorchester, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Dubé et Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 417, boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Mathieu & Sylvain, 44, Sainte-Ursule, Tél. 2-2240, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEUR — JOINTS DE GYPROC — TIRAGE DE JOINTS :

Tremblay, Paul-Arthur, 1086, De Fondville,
Tél. MO. 3-6574, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980 Québec

ENTREPRENEURS — PLOMBIERS — ÉLECTRICIENS :

Turcotte & Létourneau Inc., 270, rue du Roi,
Tél. 2-5647-8-9, Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 160, avenue Murray Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
Letellier, J.-B.-E. Inc., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
Rieux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

FERRONNERIES D'ART :

Les Frères Lebrun, 3065, boul. Royal Trois-Rivières, P. Q.
Marchand, Adéland, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FOURRURES :

Bernard, Léo, 234 ouest, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

M. J. O. Nadeau, 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

GARAGES — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, d'Aiguillon, Tél. 2-8777 Québec
Tanguay, H., 64, 1ère Avenue Gros Pin, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :
Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAIN, FOIN :

Corriveau, M. A., 1742, chemin St-Louis Sillery, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 5-5177, Québec, P. Q.
Hôtel Montcalm et Restaurant, 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie., 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS :

Médéric Parent, 50 1/2, St-François, Tél. 3-1252 Québec, P. Q.
Bégin, Maurice, 9, Chabot, Lévis, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges 111, des Braves, Tél. 3-6736, Québec P. Q.

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée, 1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier,
Tél. CR. 2188-89, Montréal
Laiterie Artie Ltée, 155, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101, Québec
Laiterie Borden, 2701, Chemin St-Louis, Tél. 7-2551, Québec
Laiterie Frontenac, 142, de l'Eglise, Tél. 5-7175, Québec, P. Q.
La Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Limoilou,
Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 0369 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIQUEURS DOUCES :

Coulombe, Alex, Ltée, Embouteilleur autorisé de
« Pepsi-Cola », 27, Av. Bigaouette, Tél. 5-8485, Québec, P. Q.

MAGASINS À RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Magasin St-Louis Enrg., 26, rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484, Québec, P. Q.

MAGISTRAT :

Simard, Juge Gérard, Palais de Justice, Tél. 4-9290, Québec

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :

Samson, J. E., Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765, Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon Ltée, 71, boul. du Sacré-Cœur, Tél. PR. 7-4348, Hull, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION :
Louis Canac-Marquis Ltée, 25, Marie de l'Incarnation,
Tél. MU. 3-3628, Québec

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélarde & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHAND DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 74 ouest, St-Joseph, Tél. 8007, Québec P. Q.

MARCHAND DE SABLE :
La Compagnie de Sable Ltée., 20, 3e avenue,
Tél. 4-2232-2-6722, Québec, P. Q.

MARCHAND DE TAPIS :
Rochette, Emilien, 352 est, Saint-Vallier, Tél. 2-5233, Québec

MATELAS :
Matelas Frontenac, 15, Boisseau, Tél. 5-5347 Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10 d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Auger, Dr Antonio, 159, St-Joseph, Alma, Lac St-Jean, P. Q.
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pouliot, Dr Antoine, 185, Grande-Allée, Tél. 2-4455, Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave. Tél. HARBour 0630, Montréal

MERCERIE POUR HOMMES :
Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

NÉGOCIANT EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAIN) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec, 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS :
(BISCUITS, CHOCOLATS, TABAC, CIGARETTES)
Vermette, M. F., 571, rue St-Bernard, Tél. 5-7270, Québec, P. Q.

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Ferland, P. Inc., 157, Du Pont, Tél. 4-3531 Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon, 38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec
Bélanger, Raymond, 32, de la Couronne, Tél. 3-5352, Québec
Demers & Demers, 16 est, rue Saint-Joseph, Tél. 5-7785, Québec
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
Pouliot, Couillard & Jobin, 230, avenue des Oblats
Tél. 5-4817, Québec, P. Q.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Rémy, 94, de la Couronne, Tél. 4-2413, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :
Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec

PEINTURE — TAPISSERIE :
Gauthier Ltée, 292, rue Saint-Joseph, Tél. 4-4626, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 113, Clarence, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PHOTOGRAPHIE :
Saint-Pierre, Paul, 310, De La Salle, Tél. 3-9147, Québec, P. Q.

PLACAGE INDUSTRIEL CHRÔME :
Garand & Thibault Enrg., 15, D'Argenson Québec, P. Q.

PLOMBIER :
Chiquette, R. et Fils Inc., 428, de la Reine, Tél. 4-3782, Québec

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise, Tél. 3-6320, Qué.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Joseph, 189, Commerciale Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-68, Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEUR :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 415, 1ère rue, Tél. 3-2449 Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Arsenault, Arthur, 1402, de la Canardière, Tél. 4-8855, Québec
Restaurant Bastogne Enrg., 350, boul. Ste-Anne, Beauport, P. Q.
Beaver Ltée et Hôtel Castor, 66, St-Jean, Tél. 2-0170, Québec
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Child's Good Food, 2½, St-Joseph, Tél. 2-0189 Québec, P. Q.
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.
George's Grill Reg'd., 28-32, St-Louis, Tél. 4-1230, Québec, P. Q.
Kerhulu, 22, de la Fabrique, Tél. 2-6401 Québec, P. Q.
Laurentien, Place Youville, Tél. 2-3635 Québec, P. Q.
Restaurant Café Buade, 31, Buade Québec, P. Q.
Nick's Chicken Barbecue, 22, Côte du Palais, Tél. 4-0508, Québec
The Old Homestead Hotel, 16-20, Ste-Anne, Tél. 4-1849, Québec

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TEINTURERIE :
Teinturerie Française, 1480, De la Canardière, Tél. 4-4681, Qué.

TERRA-COTTA :
Montreal Terra-Cotta Ltd., 1010 ouest, Ste-Catherine,
MA. 6912, Montréal

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis Ltée, Marché Champlain, Tél. 2-3897, Qué.

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard, Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 7-6114, Lauzon, P. Q.

VIANDE GROS ET DÉTAIL :
Lafleur Alp. Ltée, 350, 5ième rue, Tél. 4-3524, Québec, P. Q.

VIANDES ET PROVISIONS EN GROS :
Sylvain, Edmond, 70, Dorchester, C. P. 1905, Tél. 2-2035, Qué.

VINAIGRE :
La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 115, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co., Centre industriel no 5,
Saint-Malo, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

Sommaire

Octobre 1955

GUSTAVE LABBÉ : *Pleines voix*

Une hymne de reconnaissance où la voix de la Création rend hommage à son Dieu.

BENOÎT PRUCHE : *Profondeurs de la Joie*

Un philosophe extrait de la vie toutes les joies factices et nous dit où réside la vraie Joie.

BENOÎT LACROIX : *Culture française et Histoire canadienne*

« L'Histoire littéraire de l'Amérique française » de M. Auguste Viatte est l'occasion pour l'auteur d'une longue et sérieuse étude sur l'avenir de nos Lettres. Serons-nous un jour une minorité de choc comme les Grecs au temps de Périclès ?

HEINRICH DUMOULIN : « *La menace du Communisme au Japon* »

Traduite du japonais en français par L. Kadowaki, cette étude nous montre une crise plus d'ordre intellectuel que politique. Qui lui donnera la Vérité qu'il cherche ?

GUY ROBERT : *Réflexions sur le cinéma*

Le cinéma a atteint un merveilleux degré de perfection technique. Mais le spectateur aurait besoin d'une école ou d'une initiation spéciale pour saisir ou refuser les richesses diverses qui passent sur l'écran.

Le sens des faits

- A. BRICAULT : « Une ville moderne : Grand'Mère ».
R.-PAUL D.-FORGUES : « Vestiges du Régime français ».
N. GREENWOOD : « Leçons des manœuvres aériennes atomiques ».
H. LEMAÎTRE : « Une Bible illustrée ».
B. L. : « Bienvenue à la Comédie-Française ».
M. GAVREL : « La Frairie et Jacques Douai ».
M. G. : « Jamboree 1955 ».
GUY FAUCHER : « Les disques ».

L'esprit des livres

- En collaboration : « Le Roi David — Les Psaumes — Catéchisme — Ordinations ».
ANDRÉ LA RIVIÈRE : « Névroses et obsessions ».
ALMA HOLGENSEN : « Le soleil dansait sur Fatima ».
RÉGINALD OMEZ, O. P. : « Peut-on communiquer avec les morts ? ».
THOMAS MERTON : « Le signe de Jonas ».
M. H. VICAIRE, O. P. : « Saint Dominique de Cale-ruaga ».
JEAN BEYER : « Les Instituts séculiers ».
HENRY PERROY, S. J. : « Ignace de Loyola ».
F. CAYRÉ, A. A. : « Patrologie et histoire de la Théologie ».
Mgr L.-J. SUENENS : « L'Eglise en état de mission ».
Mgr PIETRO PAVAN : « Le syndicat dans la société ».
RAPHAËL-L. OECHSLIJN : « Louis de Grenade ».
DIVO BARSOTTI : « Vie mystique et mystère liturgique ».
LOUIS VERHEYLEZON, S. J. : « La dévotion au Sacré-Cœur ».
- En collaboration : « 1954 Proceeding of the Sister's Institute of Spirituality ».
VINCENTE : « Les mains vides ».
HENRI COÛANNIER : « Saint François de Sales et ses amitiés ».
PIERRE BLANCHARD : « Sainteté d'aujourd'hui ».
En collaboration : « Nos sens et Dieu ».
NOËL BAYON : « Le Q. G. de la Charité ».
Mgr J. CALVET : « La trame des jours ».
HENRY BORDEAUX : « Histoire d'une vie ».
PAUL CLAUDEL : « J'aime la Bible ».
JEAN GALOT, S. J. : « Le cœur du Christ ».
DOM EUGÈNE VANDEUR : « La Mère de Jésus près de la Croix ».
DOM EUGÈNE VANDEUR : « Les voies à la fournaise ardente ».
Mgr SHEEN : « La vie vaut d'être vécue ».

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec), P. Q.

Vol. LXI

Tome II

Octobre 1955

Pleines voix

*Vous qui nous donnez
L'homme à explorer et l'univers à posséder
La mer à pénétrer et les astres à méditer
Une vie à combler et votre Ciel à enlever
Des vœux à modeler et nos âmes à tailler
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*Vous qui nous donnez
L'artiste et son ébriété d'extase à savourer
Le sein de mère doux de générosité et son accueil à partager
L'enfant frais et spontané comme herbe de printemps à protéger
La fleur, l'ombre, la brise et les échos à prolonger
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*Pour nous avoir donné
Des pardons à verser et des pleurs à sublimer
Un combat à livrer et des ferveurs à lancer
Des rêves à chanter et des mondes à composer
Des faims à saturer et des désirs à ordonner
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

REVUE DOMINICAINE

*Pour nous avoir donné
Des mains d'amour à presser et des erreurs à redresser
Le miroir de votre plénitude et votre paix où nous mirer
Le port de partance à retrouver et des plaisirs à mesurer
Le sel, le sucre à moissonner, le sable, l'azur à rayonner
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*De nous donner encore
La rosée des printemps et la promesse des étés
Des amis à confirmer et des haines à dessécher
Des vignes enivrées et des automnes dorés
Des gangues à broyer et des pensées à féconder
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*De nous donner encore
Les monts, la forêt, les grèves et la ville à enlacer
Des gestes d'amour à inventer et nos aigreurs à sceller
Des terres à ensemercer et des voiles à larguer
Des falaises à escalader et des lacs de beauté
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*De nous donner encore
Des mots d'enfant à préserver et des amours à dilater
Des écarts à niveler et des jours à renouveler
Des doutes à conseiller et des envergures à déployer
Des silences à peupler et un destin à cheminer
Soyez remercié, Dieu de bonté !*

*De nous donner encore
Des départs à entamer et l'imprévu à rencontrer
Des regards qui rêvent et la beauté à consommer
La lumière après la nuit et le songe dans la réalité
Des joies à prodiguer et des victoires à chevaucher
Dieu de bonté, soyez remercié !*

Rouen, 1955

Gustave LABBÉ

Profondeurs de la Joie

Les hommes d'aujourd'hui ont fait du monde moderne un monde étrange. Il manque le plus de ce qu'il paraît donner davantage. La Joie est au nombre de ces réalités, les plus absentes de la vie actuelle. Le monde, pourtant, dans un effort multiplié, prétend l'offrir. L'effort est inauthentique et l'offre reste vide. La vie moderne ne se vit pas dans la Joie. La terre des hommes n'est plus, à l'Infini, qu'un immense désert de Joie.

Dans l'organisation de la vie perce pourtant l'appel angoissé de la valeur qui manque. Les produits de remplacement foisonnent dans les rues des villes, sur l'océan et dans les airs. Ne pouvant donner « la » Joie, dont ils ont perdu les routes et ne soupçonnent le prix qu'au poids de son absence, les hommes nos contemporains fournissent du moins « des » joies, qu'on fabrique et achète.

Ces foules des cinémas, des rings de lutte ou de boxe ; ces peuples de la télévision et de la radio ; les buveurs de bière et les coureurs de femmes, manifestent pourtant, dans cette folle recherche de joies épuisantes, l'instinct qui ne ment pas, l'appel monté des profondeurs, lancinant et sûr de lui : L'appel qu'aucune des misérables joies fabriquées n'arrive à faire taire l'appel de la Joie !

Qu'est-ce que la Joie ? Rien, peut-être, ne peut passer pour plus urgent, plus angoissant, que de répondre à cette question. Pour ce faire, il faudra, dans ce fatras de toutes « les » joies, déceler les chemins de « la » Joie, découvrir les traits de son visage et dire ce qu'elle est. Il faudra aussi marquer les dépassements de la Joie, ce caractère de passage à la limite que vient lui conférer un épanouissement surnaturel en perspectives chrétiennes. Nous sommes donc invités à la découverte de la Joie.

Essayons d'abord de dire ce qu'elle n'est pas.

Six heures trente du matin. Dans les sous-sols de la gare de Lyon, à Paris : les premiers métros ouvriers emportent à leur ouvrage travail-

leurs et hommes d'affaires. Les quais de la gare sont noirs de monde : les voyageurs affluent de tous les coins de France. Et le flot entre, pressé, dans les voitures, pendant le court instant où les portes en sont ouvertes. A l'intérieur, les hommes, debout, portent déjà le souci de leur travail. Tout à l'heure il les absorbera plus sûrement qu'une voiture de métro et les retiendra captifs des exigences minuscules et démesurées, inhumaines, d'une machine-outil ou d'un treuil. Ils sont là, tendus, les traits durcis ; certains, crispés, montrent ces trois sillons verticaux, entre les sourcils, qui en disent long. Les visages plongent dans un journal ouvert, ou dans un livre, mais c'est plus rare. Les yeux lisent pour la millième fois l'annonce peinte sur les parois du tunnel. On sait d'avance celle qui, infailliblement, va suivre. Les yeux fermés, à la cinquième seconde, on saura qu'elle est là et, sans lire, on pourra dire tout ce qu'elle contient. D'autres portent les traces d'une nuit douloureuse, au froid, sans sommeil peut-être...

Tout ce monde est là, fatigué déjà, abattu au seuil d'une journée nouvelle, avant même d'avoir commencé à vivre. Ceux qui entrent ?... Ils ont roulé toute la nuit dans la campagne française et ne valent guère mieux. Ils ont essuyé la tristesse d'un petit matin gris et maussade sur les « bidonvilles » et les usines sales de la banlieue parisienne. Ils ont connu les barraques bancales et les cimetières d'autos, d'où tout, semble-t-il, dut faire fuir la Joie, où rien n'esquisse ne fut-ce que l'ombre d'un sourire. Maintenant, avec la fatigue de leurs lourdes valises au bout des bras, ils s'engouffrent dans la rame de métro anonyme, remplis de lassitude, pour y rencontrer et y grossir cette autre fatigue matinale des gens qui vont à leur travail, supportant à l'avance le poids d'un jour terne si semblable à d'autres !

C'est alors que se produit le miracle. Une jeune maman entre, portant son enfant sur les bras. Elle est toute à poursuivre avec lui un jeu commencé au dehors. Pour un instant, le monde s'arrête. Il n'y a plus, dans cette voiture de métro qu'une mère et son fils, un délicieux et frais bébé. Celui-ci, soudain, lance ses deux petites mains et, d'un geste

PROFONDEURS DE LA JOIE

ravissant, caresse lentement les joues de sa maman, dans un grand éclat de rire clair. Il est vraiment arrivé quelque chose. Un journal se ferme. Il en sort un visage d'homme et le regard dur, en se posant sur l'enfant, devient tendre. Les rides s'effacent, le masque se détend pour un sourire au bébé. Un autre journal se ferme, puis un autre, et tous ces regards, dont la mère et l'enfant, qui ne se doutent de rien, sont le centre, absorbent tout à coup la Joie. Parce que cette mère et son fils sont entrés dans leur vie, ce matin, ils vont emporter une provision de soleil pour le jour qui vient. Il va leur paraître léger et clair. Et tout à l'heure ils descendront, avec une chanson sur les lèvres, après avoir fait risette au bébé ou lui avoir gentiment touché le bout du nez. Ils se donneront des tapes sur l'épaule et ils diront : Allons, vieux, ça va faire une journée de moins à faire ! Penchés sur le tour, à l'atelier, ou sous la voiture, au garage, dans l'huile et la graisse, l'image radieuse de la jeune maman leur reviendra, avec une nouvelle dose de soleil, et ils se prendront à murmurer : ces gamins, quand même !...

Ce que la Joie n'est pas ? Elle ne s'accommode pas de l'anonymat d'une action, fut-elle concertée. Elle ne peut éclore au sein de la solitude ni de l'absence qui règnent au milieu des foules. Elle n'habite point la tristesse des grandes villes. Elle n'est pas repli sur soi, inattention aux autres. Elle n'est que là où il y a de l'amour. Elle apparaît, d'emblée, comme un fruit mûri sur l'amour¹. Comme l'amour, elle est gratuite. On ne la « fabrique » pas.

Ceci nous permet de souligner le caractère factice « des » joies du monde moderne. La bière, ou la fortune, le cinéma, la radio, la télévision, le confort, les voyages, les femmes et le luxe, ne procurent que du plaisir et se situent dans le domaine de l'agréable, peut-être, ou de l'agrément, non pas dans celui de la Joie. Si elle est agréable et paraît liée au plaisir, la joie apporte avec elle un sentiment de plénitude, de satisfaction dans les profondeurs, qui ne trompe jamais sur sa véritable origine : la source en est claire, abondante et reposante. La source « des » joies du monde paraît empoisonnée par le caractère d'insatisfaction qui

les marque. Elles ne soulagent point celui qui vient y boire. Elles ne décuplent pas les possibilités de toutes les forces humaines. Elles ne soulèvent pas l'homme hors de ses frontières. Elles le laissent pantelant et insatiable. Misérables joies, si peu liées à l'amour qu'elles coûtent souvent le sang des autres, la tristesse de tout un monde, quand ce n'est pas la vie des âmes, d'autres âmes... Si nous vivons une époque sans Joie, c'est qu'elle manque d'amour. La joie est une affaire d'amour, et ce sera notre première découverte.

La Joie, disions-nous, paraît liée au plaisir. Mais ce ne peut être à n'importe quel plaisir, car l'absence de Joie et le vide hantent le plaisir moderne. Une salle de cinéma, une joute de hockey, un beau voyage, sont des plaisirs, sans doute, et de ce point de vue, comme tout plaisir, récréent. Ils ont le pouvoir de refaire pour un temps, fort court du reste, des forces fatiguées. Ils détendent. Mais ils ne procurent pas la Joie. La Joie n'est pas une chose qui meurt. Il arrive que la tristesse même ne parvienne pas à l'abattre. La Joie est rayonnante. Si le premier à en bénéficier est encore l'être qu'elle illumine, ce ne sera pas le dernier : elle va s'étendre de proche en proche, contagieuse et rapide, pour transformer un monde. Le plaisir n'est que récréatif : il n'intéresse que celui qui le goûte ou se le donne et ne peut, à ce stade, que susciter l'envie de ceux qui ne le goûtent point ni ne peuvent se le donner. Le plaisir n'est pas rayonnant : il n'étend au dehors aucune contagion et ne transforme rien, pas même une atmosphère, à moins peut-être qu'il ne s'agisse de cette chaleur des banquets, dont on dit qu'elle est communicative. Le plaisir est fermé sur lui-même, parce qu'il n'est relié à rien. Il est cherché pour lui-même ; c'est d'ailleurs ce qui en fait le grand danger. N'ayant pas de but hors de lui, il peut être cherché sans fin. N'ayant pas de fin, de terme qui l'oriente et vers quoi il tend, le plaisir tourne en rond. Il ne mène à rien. Il n'est pas dynamique ; il ne saurait soutenir l'action difficile à entreprendre : il est tyrannique. Dans l'orbe restreinte de ses petits mondes clos, il captive ceux qui s'y adonnent avec le désir d'en épuiser la sève.

PROFONDEURS DE LA JOIE

Ce que n'est pas la Joie ? Elle n'est pas tyrannique. Elle mène toujours quelque part. Si elle semble liée au plaisir, en ce sens que, comme lui, elle détend et récrée², elle n'est pas un plaisir comme les autres³. Elle n'est pas fermée sur elle-même. Elle se donne. Et de se donner l'augmente et l'illumine. Peut-être faudrait-il aller jusqu'à dire qu'il lui faut se donner, pour vivre. Elle est, pour ce motif, dynamique et porteuse d'élan, d'un élan qui dure.

La Joie paraît liée à un but. Elle est toujours reliée à quelque chose dont elle suppose la conquête et donc la poursuite, pensée, voulue, décidée. Elle se donne pour fruit d'une recherche délibérée et peut être le prix du plus difficile. Ce sera notre deuxième découverte : la Joie est une réalité subordonnée, la conséquence d'une pensée, d'un amour, au moins d'un désir, dans l'ordre du plaisir⁴.

Elle va dépendre d'une organisation humaine de la vie personnelle, des vies personnelles, et par suite de la Cité : on pourrait parler des dimensions sociales de la Joie...

La simple description de la Joie nous ouvre ainsi une porte sur la réalité de son caractère éminemment spirituel : elle se donne pour fruit de l'amour et dépend, dans l'ordre du plaisir, d'une pensée orientant l'amour. La Joie est une affaire d'amour et suppose une pensée capable de saisir un but, de donner un sens convergent au faisceau d'actions que constitue la vie. La Joie, alors, mais alors seulement, est une Joie de vivre.

* * *

Comme en d'autres domaines, la vie humaine, en perspectives chrétiennes, connaît un dépassement de la Joie. Dans le monde clos du plaisir, la Joie, déjà, opère une percée. Mais, dans le monde ouvert de la Joie, la pensée chrétienne oriente l'amour en de telles directions que la Joie en reçoit un retentissement infini. Le chrétien n'est plus limité aux horizons de la terre. Sa foi, en lui donnant de connaître le but supra-terrestre de toutes les actions humaines, donne à sa vie un sens surnaturel. Il a du monde présent une connaissance dont l'ampleur mesure l'His-

toire entière. Il sait qu'il est en marche vers la découverte du Visage de Dieu. Entre l'espoir d'un paradis marxiste, fruit de la dictature du prolétariat universel, construit sur la ruine des classes, et la satiété du bonheur capitaliste tranquillement installé ici-bas, il s'établit dans l'espérance et maintient que le rêve d'un paradis terrestre est un rêve inutile. Les dimensions de son espace vital dépassent les possibilités humaines. S'il habite le monde des hommes et s'efforce de l'organiser de manière qu'il fasse meilleur y vivre, il connaît, de science divine, que la trace de ses pas doit y laisser un témoignage, chacun de ses actes le hâtant vers un autre monde. Il est dépositaire d'une promesse de vie éternelle. Il attend l'instauration d'un Règne de Justice et de Paix, d'Amour et de Joie. Il vit déjà dans le Royaume définitif des enfants de Dieu, pays de l'invisible pour un temps encore, pays de Dieu. Il a conscience, dans un monde où étouffent ses frères les hommes, d'apporter une Parole libératrice, en leur dévoilant que les murs d'une maison qui se resserrent ne sauraient les maintenir captifs de ses courts horizons, car elle n'a point de toit et il reste toujours possible d'en sortir par en-haut. Il sait, aussi, que l'accomplissement intégral des destinées humaines est au prix de ce dépassement de toutes les nourritures terrestres, de toutes les joies qu'on fabrique ou achète. L'homme est appelé à s'enfoncer enfin dans la Joie sans bords, fruit d'un Amour infini et d'ailleurs inimaginable ou incompréhensible de Dieu pour lui ou de lui pour Dieu.

Et c'est alors que l'on entre dans le mystère de la Joie. Elle est fruit d'un amour qui nous dépasse : l'Amour même de Dieu, l'Amour même qui est Dieu⁵. Cette Joie-là, ce n'est pas l'homme qui se la donne ; elle n'est pas même un fruit de son amour, du moins d'un amour dont il serait, seul, l'auteur. Il la reçoit comme un cadeau, en héritage, le plus beau sans doute que Dieu puisse jamais lui faire. Elle éclate soudain, pour y demeurer, dans son pauvre cœur d'homme, trop petit pour la contenir en plénitude. « Comme mon Père m'aime, moi je vous aime. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les comman-

PROFONDEURS DE LA JOIE

dements de mon Père et je demeure dans son amour. Et si je vous parle de la sorte, c'est pour que cette joie, qui est ma joie, soit en vous et que votre joie soit complète⁶. « Nous sommes, nous, dira saint Jean dans sa première lettre, dans la société du Père et de son Fils Jésus-Christ. Et si nous vous écrivons cela, c'est pour que votre joie soit totale⁷.

Essayons de dire ce qu'est la Joie chrétienne de l'homme vivant aujourd'hui au milieu des hommes. Puisqu'elle dépend d'une pensée orientant l'amour dont elle est fruit, situons-la d'abord dans le champ des pensées qui tentent, actuellement, de construire le monde. L'un en face de l'autre, deux « blocs » s'opposent. Nous savons qu'ils sont prêts, désormais, à s'affronter. Tous deux revendiquent, à la face des peuples, une conception de l'homme et de l'existence humaine qui se veut conquérante et ne laisse aucune place à l'autre. Et toutes deux, malgré des divergences apparentes, se ressemblent au fond.

Marxisme et capitalisme entendent organiser le monde au sein de frontières terrestres parfaitement définies, en fonction de besoins humains à satisfaire pleinement, en perspectives d'épanouissement de la vie humaine limitées aux strictes possibilités de l'homme, fournissant à chacun la totalité d'un bonheur humain que les progrès du confort et de la technique rendront, d'année en année, plus insouciant et confortable, sinon plus souriant. C'est la promesse pour la terre d'un paradis à la taille des hommes. Mais la réalisation, d'un côté comme de l'autre, est au prix d'une limitation des exigences de bonheur, réduites à l'assouvissement humain, par des moyens à la portée des hommes, d'appétits purement humains. Les deux matérialismes, américain et russe, sont, dans leur but d'action, parfaitement d'accord. Ils reprennent à leur compte le vieux rêve d'un paradis perdu, à reconquérir, qui hante, depuis Adam, la conscience humaine.

Entre les deux blocs, marxiste et capitaliste, le christianisme maintient un dépassement de toutes les forces humaines dans le sens d'un épanouissement total des possibilités spirituelles et même corporelles de l'homme, car le chrétien croit à la résurrection des corps. Mais il fait

craquer les horizons du monde et ouvre les perspectives trop restreintes des rêveurs de paradis sur terre. Il proclame l'existence d'un paradis, mais au bout d'un stade de l'Histoire, celui de l'Humanité présente, qui doit se clore sur un cataclysme sans précédent, dans lequel le Cosmos entier, et non pas seulement la petite terre des hommes, croulera dans le feu, l'eau et le sang. Alors surgira la Cité merveilleuse et parfaite ; les Livres saints la nomment « Jérusalem céleste » et Jésus la désignait sous le nom de « Royaume des cieux ». En elle, « jamais rien d'exécration ne s'introduira, ni personne qui commette vilenie et mensonge, mais ceux-là seuls dont le nom est inscrit au livre de vie de l'Agneau⁸. « Elle sera comme la tente de Dieu parmi les hommes. Il partagera sa tente avec eux, ils seront ses peuples, et Dieu sera lui-même avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux ; il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car la condition actuelle sera passée⁹. « Le trône de Dieu et de l'Agneau s'y trouvera, ses serviteurs lui rendront un culte, ils verront son visage et porteront son nom sur le front. Il n'y aura plus de nuit désormais, l'on n'aura plus que faire de la lumière d'une lampe ni de celle du soleil, parce que le Seigneur Dieu luira sur eux, et ils régneront dans les siècles des siècles¹⁰.

Le chrétien aspire de toutes ses forces à ce Royaume de Lumière et de Paix. S'il s'efforce de répandre parmi les hommes un peu de lumière et d'établir la paix, il sait qu'il ne faut pas se faire d'illusion : ce monde est un monde où l'on rencontre le péché, source des haines et des guerres. Il sait aussi qu'il ne peut rien pour hâter le moment fixé par le Père. Les anges eux-mêmes ne le connaissent pas. Il attend, avec confiance, la réalisation des promesses solennelles de Jésus, et s'efforce, en attendant, d'étendre davantage dans les cités humaines le feu que Jésus est venu allumer sur la terre : l'amour. Le chrétien est un homme dans l'attente, et qui aime. Il se garde bien de s'installer ici-bas. Le plus grand péché, à ses yeux, serait de ne plus attendre, de renoncer à parvenir jamais dans ce Royaume des cieux pour lequel il vaut bien la peine de tout perdre afin de l'obtenir un jour. C'est pourquoi, dans un

PROFONDEURS DE LA JOIE

monde qui prétend bannir l'inquiétude du temps présent et ruiner l'espérance d'un « autre » monde, le chrétien fait figure de trouble-fête et d'homme dangereux, obligeant les autres, par son attitude même devant les réalités humaines, à se poser ces problèmes dont on veut précisément les affranchir en vue d'un bonheur tranquille. Admiré par certains pour son détachement et l'élan de sa doctrine, le chrétien est cependant considéré par marxistes et capitalistes comme l'ennemi numéro un du genre humain, doux illuminé qu'il faut à tout prix détruire : il risque de compromettre le bonheur fragile de l'humanité par le témoignage de sa seule présence.

A travers tout cela, malgré la morne tristesse de la vie, le chrétien passe joyeux. Il entend l'appel du psaume : « réjouis-toi de ce qu'on t'a dit : c'est sûr et certain, nous allons vers la maison du Seigneur ¹¹. Dans la force de cette certitude, il puise la Joie, une joie d'espérance sans doute, mais l'espérance est désir et le désir vient de l'amour. Ce n'est pas la Joie parfaite : l'espérance du Royaume n'est pas encore l'entrée dans le Royaume, ni le désir de Dieu la possession de Dieu. Mais du moins c'est la Joie, la joie de l'attente ; elle découle de la connaissance de foi qui oriente toute la vie et donne un sens à la moindre des actions humaines : « c'est sûr, nous allons à la maison de Dieu ». L'espérance d'atteindre à la maison du Seigneur ne va pas sans le souvenir de la bonté de Dieu, et cela nous remplit d'allégresse ¹². La Joie chrétienne se vit dans l'allégresse et celle-ci, en dilatant le cœur, vient lui donner de la force et déjà la rend parfaite ¹³. Une telle joie connaît une qualité spirituelle insoupçonnable : c'est une joie du cœur, au sens pascalien du mot : elle dépend d'une certitude de foi et s'appuie sur l'amour théologal qui sous-tend l'espérance. C'est une Joie divine, et quand elle prend dans le cœur d'un homme, elle multiplie ses forces et décuple ses possibilités au point de le rendre vainqueur de toutes les tristesses et tous les obstacles, de faire les martyrs et les saints.

Elle libère aussi. Au sens où elle dégage de l'atmosphère étouffante définie par les conceptions mesquines marxistes et capitalistes. Mes-

quines, car elles se veulent à la taille des hommes, alors que l'homme est à la taille de Dieu, par grâce. Rien n'est plus libre que le christianisme vis-à-vis de l'esclavage des nourritures humaines et des doctrines terrestres. Il a les paroles de la vie éternelle. Dans cette libération, que saint Paul appelait déjà « la liberté des enfants de Dieu », la Joie éclate à nouveau, la même Joie : « C'est absolument sûr, nous allons vers la maison de Dieu ». Qu'importe la dialectique de l'Histoire et l'alchimie compliquée du capitalisme pour endormir l'appel de dépassement qui se fait jour en toute conscience d'homme, devant cette certitude qui emporte tout comme un grand fleuve clair : « Je suis dans la Joie de ce qu'on m'a dit : c'est sûr, nous allons à la maison de Dieu ».

Mais la Joie chrétienne ne va pas sans tristesse. Et c'est peut-être ici son plus troublant mystère. Car la tristesse est à l'opposé de la Joie¹⁴. L'amour n'est joyeux qu'en présence de celui qu'il aime, ou bien alors parce que, même en son absence, il se réjouit de ce que l'être aimé jouit en plénitude de toutes les ressources d'un épanouissement spirituel et corporel¹⁵. Si l'être aimé est absent, ou s'il manque de quelque chose, alors la tristesse s'empare de nous¹⁶. Ainsi en va-t-il de notre amour pour Dieu. La Joie qui en découle en nous jaillit en plénitude du fait qu'il jouit, en plénitude, et depuis toujours, de sa toute-puissance et de la Société de ses trois Personnes. Mais cette Joie se voit embuée de tristesse dès que l'espérance, tout en orientant les forces de notre être vers la maison du Seigneur, nous fait prendre conscience que nous n'y sommes pas encore et que le chemin sera long et dur. C'est la souffrance de l'espérance d'être ainsi, à la fois, source de joie et de tristesse, dans un cœur qui est fait pour la Joie définitive de la vision de Dieu.

La tristesse, à son tour, est tempérée de joie. Sur le chemin de la maison du Seigneur, le Seigneur ne nous laisse pas seuls. Comme au soir de Pâques, avec les disciples d'Emmaüs, Jésus est avec nous. Il vient à nous et fait route avec nous. C'est une présence invisible, sans doute, mais qui n'en est pas moins réelle. Les psaumes sont là pour nous l'apprendre et nous la garantir : « Je place constamment le Seigneur devant

PROFONDEURS DE LA JOIE

mes yeux ; il est à ma droite, je ne chancelerai pas. C'est pourquoi mon cœur est dans la joie, mon âme dans l'allégresse... Vous me ferez connaître le chemin de la vie, une abondance de joie auprès de vous, de perpétuelles délicies à votre droite¹⁷. « Gardez-moi comme la prunelle de vos yeux, cachez-moi à l'ombre de vos ailes, loin de tous ces pécheurs qui veulent me faire violence¹⁸. « Moi, dans la droiture, je contemplerai votre face ; dès mon réveil, votre vue seule suffit à faire mon bonheur¹⁹. « Le Seigneur s'est fait mon appui, il m'a mis au large, il m'a sauvé parce qu'il m'aime »²⁰. « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me conduit auprès des eaux reposantes. Il restaure les forces de mon âme. Il me mène dans le droit chemin... Et même si j'ai à marcher dans une vallée de ténèbres et de mort, je ne crains aucun mal, parce que vous êtes avec moi »²¹. « Mes yeux sont fixés constamment sur le Seigneur »²² et « je ne fais au Seigneur qu'une seule demande, mais je la répète sans cesse : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, c'est d'y goûter la beauté du Seigneur... Ecoutez, Seigneur, la voix de ma prière : ayez pitié de moi et répondez-moi. C'est à vous que parle mon cœur, c'est vous que recherche ma face ; votre face, Seigneur, je la cherche. Ne me cachez pas votre visage »²³. « Mon cœur a mis en Lui sa confiance et j'ai été secouru : c'est pourquoi mon cœur se remplit de joie »²⁴. Mais ce n'est pas tout : il ne suffit pas à la joie chrétienne de pouvoir « jaser » avec Jésus, tout au long de la route. Dans ce désert sans eau où l'on meurt de faim et de soif, il ne faut pas défaillir en chemin. Et c'est pourquoi Jésus lui-même se donne en nourriture et se fait manger, sous les apparences du pain... Le chrétien, c'est quelqu'un qui va vers Dieu, appuyé sur son Dieu, jasant avec lui, en se nourrissant du Corps de Jésus.

Oui, « je me suis réjoui de ce qu'on m'a dit : c'est bien sûr, nous sommes en route vers la maison du Seigneur ».

Benoît PRUCHE, O. P.

Ottawa, Collège Dominicain

NOTES

1. Saint Thomas l'affirme très nettement : la joie est bien une affaire d'amour. Mais il dit pourquoi : « C'est que le premier mouvement affectif est toujours un mouvement d'amour, à la condition d'entendre ici par *amour*, une véritable complaisance affectueuse de l'être qui aime pour l'être aimé (celui-ci plaît beaucoup à l'être dont il est aimé). Cette complaisance déclenche aussitôt dans l'affection une sorte de mouvement vers l'être aimé, un désir de le posséder. Finalement, l'affection se repose dans cette possession, et c'est la joie » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 26, 2). La cause de la joie, c'est donc bien l'amour, et la joie, qui arrive tout au bout de l'amour, peut très bien être appelée un « fruit » de l'amour. Ici encore, saint Thomas explique comment l'amour peut être cause de joie, et ses notations sont intéressantes : « L'amour cause la joie soit du fait de la simple présence de ce qu'on aime, soit aussi parce que l'être qu'on aime possède toute sa valeur et la conserve... ainsi a-t-on de la joie de ce que notre ami soit heureux, alors même qu'il n'est pas là » (*Somme Théologique*, IIa-IIæ, 28, 1).

2. Saint Thomas a remarqué, lui aussi, le lien qui unit joie et plaisir. Mais il a noté les différences : « La joie, certainement, est une espèce de plaisir » ; mais « le plaisir dit plus que la joie, en ce sens que si les hommes peuvent éprouver de la joie de tout ce qui fait plaisir — bien que parfois ils n'en aient point — il y a pourtant des plaisirs, par exemple des plaisirs corporels, que l'on peut fort bien goûter sans que l'esprit en ressente aucune joie » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 31, 3).

3. « Le plaisir provient d'une bonne chose avec laquelle on entre vraiment en contact, tandis que la joie ne requiert qu'un repos de la volonté dans un objet aimé. C'est au point que l'on peut éprouver de la joie même à propos de réalités ou de personnes qui restent éloignées, et dans lesquelles, pourtant, la volonté, par amour, trouve un réel repos » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 31, 3).

4. Si la joie n'est qu'une sorte de plaisir, on ne peut parler de joie, pourtant, « qu'au sujet d'un plaisir impliquant une saisie spirituelle » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 31, 3). Saint Thomas insiste : « Seul le plaisir, effet d'une perception d'ordre spirituel, peut être appelé joie » (*Idem*, Ia-IIæ, 35, 2). Cette « perception d'ordre spirituel » doit s'entendre ici, car il s'agit proprement de la « raison », de la perception d'un but d'action. La joie, espèce de plaisir, est, de ce fait, liée à un but : « tout être qui aime se réjouit (dans la poursuite de ce qu'il aime), au contact de l'être aimé » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 70, 3).

5. Saint Thomas fait de la joie chrétienne, à proprement parler, un « fruit du Saint-Esprit » (*Somme Théologique*, IIa-IIæ, 28, 4).

6. Jean, 15, 9-11.

7. I Jean, 1, 3-4.

8. Apoc., 21, 27.

9. Apoc., 21, 3-4.

10. Apoc., 22, 3-4.

11. Psaume 121, 1.

12. « Il y a une chose qui nous emplit d'allégresse, savoir : la bonté de Dieu pour nous » (*Somme Théologique*, IIa-IIæ, 82, 4, 1).

13. « L'allégresse désigne la dilatation du cœur. Il s'agit d'un effet tout intérieur de la joie, suivant lequel l'affection se dilate, prenant de la force et gagnant en perfection au contact de l'objet aimé. Ainsi la joie a-t-elle besoin de l'allégresse pour être parfaite, de cette dilatation du cœur qui l'agrandit en quelque sorte » (*Somme Théologique*, Ia-IIæ, 31, 3, 3).

14. *Somme Théologique*, Ia-IIæ, 26, 2.

15. *Idem*, IIa-IIæ, 28, 1.

16. *Idem*, IIa-IIæ, 28, 1.

17. Psaume 15, 8-9, 11.

18. Ps. 16, 8-9.

19. Ps. 16, 15.

20. Ps. 17, 19-20.

21. Ps. 22, 1-4.

22. Ps. 24, 15.

23. Ps. 26, 4, 7-9.

24. Ps. 27, 7.

Culture française et Histoire canadienne

Les hommes ont pris possession de la terre : les distances ne comptent plus. Les rapprochements culturels se font de plus en plus faciles. Nos horizons littéraires et artistiques s'en ressentent et vont en s'élargissant. Bientôt, il ne sera plus un coin au monde des lettres qui ne pourra être d'une façon ou d'une autre lié à notre culture. D'où la question : le monde s'en va-t-il vers une histoire universelle des arts et des lettres ? A la Malraux, par exemple. Nos historiens nous entretiendront-ils un jour prochain d'une seule et unique histoire littéraire française valable pour l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, comme aujourd'hui nous étudions sous la même et unique rubrique romaine les premières œuvres latines d'Italie, d'Afrique, d'Espagne, des Gaules. Nos descendants seront-ils aussi liés que nous l'avons été par la géographie politique ? Celle-ci nous a imposé des cadres de vie littéraire et des modes de pensée qui ne sont pas nécessairement immuables et éternels, puisqu'ils datent pour la plupart, de la fin du XIV^e siècle. Ne lisons-nous pas, déjà, sans dépaysement, des œuvres écrites à Paris, à Bruxelles, à Neuchâtel ou à Montréal ? Pourquoi ? Parce qu'il existe par delà les frontières officielles et autres, et au-dessus des distinctions d'usage, une âme française, une culture française faite et nourrie du même amour des idées, des mêmes façons de penser et de discuter, du même besoin de logique et de clarté. Ceci fait qu'on se retrouve chez soi partout où l'on pense et écrit français.

C'est pourquoi monsieur Auguste Viatte n'a pas tort de nous présenter dans une seule et même *Histoire littéraire de l'Amérique française*¹ des littératures écrites au Canada, aux Etats-Unis et dans les Antilles. L'auteur sait, en effet, qu'il existe entre l'homme de lettres canadien, louisianais, franco-américain, haïtien et antillais une *communauté d'âme*², une union culturelle, dirait-on maintenant, qui les rapproche les uns des autres³. Deux faits ont créé et assurent encore la permanence de cette union : une même préhistoire, le même passé, et la même dépendance vis-à-vis de la littérature de France. C'est vrai : la plupart de nos littératures françaises d'Amérique sont sorties des XVII^e et XVIII^e siècles eu-

ropéens et elles continuent toujours à être dominées par leur prodigieux passé. Bien plus, on dirait, en lisant leur histoire, qu'à chaque moment où elles veulent s'en libérer, elles réagissent au nom des mêmes précédents. Pourtant, la marche de chacune reste autonome. Même si Gaygarré fait penser à Garneau⁴, même si Madiou fait penser à Ferland⁵, même si le Dr Price-Mars rappelle M. Groulx⁶, l'on sait bien que l'un n'explique ni influence l'autre. D'autre part, on peut noter en Haïti et au Canada plus particulièrement, des attitudes, des désirs, des tendances, des courbes et modes littéraires dont la similitude ne s'explique que par cette origine commune et par cette dépendance toujours actuelle de la même « maison-mère » qui est Paris.

Matériellement, textuellement, si vous voulez, l'histoire littéraire de l'Amérique française apparaît comme un tout multiforme ; mais *formellement*, dans son esprit, elle reste une par la culture qui en est l'âme.

I

Nous passons au cas de la littérature canadienne, « la plus durable et la plus étendue »⁷, avec celle de Haïti, de toute l'Amérique française. M. Viatte nous raconte avec bonne humeur et pas toujours sans malice comment tout au cours de notre histoire nous avons eu à l'égard de la France royaliste et républicaine les attitudes les plus émouvantes et les plus contradictoires, les plus radicales et les plus conservatrices. Mis au Nouveau Monde par la France royaliste, puis abandonnés par la même France des rois qui ont décidé là-bas de notre sort, désertés en 1760-1763 par une bonne partie de la noblesse cultivée, avec comme seul appui le clergé dont la mission n'est pas de former des hommes de lettres mais des chrétiens, nous avons pourtant continué à aimer la France, sans elle d'abord, malgré elle ensuite, et enfin avec elle. Aucun peuple au monde peut-être ne l'a aimée et ne l'aime encore autant que le nôtre. Cet amour est si intense qu'il est allé assez souvent jusqu'à la jalousie et jusqu'à la bouderie. Ainsi, nous avons une bonne tradition littéraire d'anti-français⁸ et une bonne tradition littéraire de pro-fran-

çais⁹. Les uns voient dans la France la condition unique de notre survie ; les autres insistent pour qu'*enfin* on se libère de cette tutelle. Quelques attitudes mitoyennes, vertueuses, en fait ou simplement d'apparence : celui-ci ne veut qu'aimer la France des classiques ; l'autre ne lit que les modernes. Des régionalistes, en minorité, voyagent entre tous ces groupes. Les plus calmes et les plus nuancés demandent au nom de l'histoire qu'on passe graduellement du passé à l'avenir. M. Viatte relève chacune de nos options ; au besoin il note les mots typiques. A certains moments nous croyons qu'il accorde trop d'importance à nos boutades, à des expressions malheureuses, incomplètes, comme à des textes sans importance¹⁰. Quelle littérature au monde n'a sa « petite histoire » et ses petits esprits ? Et ce ne sont pas ces derniers qui font l'histoire, ou même la retardent.

M. Viatte est tout de même bien informé. Il connaît l'histoire de nos lettres. Il a en plus le don de la formule et de la synthèse. Aussi, la seule partie canadienne de son ouvrage dépasse à bien des points de vue ce que nous avons aujourd'hui d'histoires littéraires et de manuels. C'est qu'il ne fait pas que rappeler des noms. Il situe les auteurs, les insère dans une tradition qu'il explique à mesure qu'elle se déroule. Certains auteurs, que nous avons pu mal juger ou maltraiter à l'occasion, retrouvent ici leur vraie place. Nous pensons à Bibaud, à Sulte, à Viger, etc. Par ailleurs, d'aucuns se demanderont pourquoi M. Viatte a été si sévère à l'égard de nos premiers romanciers. De Gaspé, par exemple, mérite mieux que des restrictions¹¹. Louis Dantin est-il si supérieur à Olivar Asselin ? Du point de vue des idées, ce serait à voir. Nous approuvons plus facilement la place d'honneur que M. Viatte fait à un autre pionnier, Mgr Camille Roy : grâce aux encouragements de ce dernier, nous pouvons nous montrer entre nous plus exigeants et plus sévères. P. A. de Gaspé aussi ouvrait une tradition... Au sujet de M. Groulx, M. Viatte n'a pas de difficulté à prouver — et c'est très important qu'il le dise — que le fondateur de notre Institut d'Histoire d'Amérique française fut autant sinon plus un homme de lettres qu'un homme

d'action. Vis-à-vis de la culture française, M. Groulx a d'ailleurs, comme son collègue, Mgr Chartier, des positions fort intelligentes, nuancées et souples¹².

Nous n'insistons pas sur les erreurs typographiques¹³, les petites fautes involontaires, quelques oublis¹⁴, quelques exagérations¹⁵. Nous ne chicanerons pas l'auteur pour ses pages prophétiques. Celui qui fut si longtemps « notre » professeur à Québec peut bien à l'occasion se montrer un peu paternel. Surtout qu'il vient à nous à un moment où il pourrait faire tout autre chose que de s'occuper du Canada français. Sur ce point, son livre représente un témoignage de labeur et de fraternité dont nous devons être reconnaissants.

Ceux qui n'ont tenu compte et lu dans l'*Histoire littéraire de l'Amérique française* que la partie canadienne ont pu contester l'utilité et l'originalité de ce livre. Comme si un historien devait créer pour être utile ! Par ailleurs, nous avons tous l'impression que cet ouvrage, comme toutes nos histoires de littérature canadienne, a été écrit trop tôt. Et c'est de notre faute : pourquoi ? Parce que nous n'avons pas étudié nos auteurs. Sans monographies toute histoire scientifique et complète de nos lettres, tout manuel digne de son sujet, est impossible.

En attendant ces études toujours à venir et qui seraient si intéressantes, si on les situait par rapport au développement de la culture française au Canada (point de vue de M. Viatte) les grands exposés longitudinaux restent importants et nécessaires. Ce sont ces larges coups d'œil horizontaux, à faible altitude, que les spécialistes détestent parce qu'ils n'y trouvent pas tout ce qu'ils savent et que les monomanes n'aiment pas parce qu'ils les trouvent trop vastes, qui peuvent vraiment nous aider à voir un peu clair sur ce qui nous arrive : ils nous permettent, en tout cas, de saisir notre ligne de continuité et de procéder avec plus d'aisance au devenir de notre mouvement littéraire. Surtout, en l'occurrence, on peut mesurer, comparer la vitesse de notre action en observant le mouvement des littératures d'à côté, celle de Haïti en particulier.

En somme : une œuvre utile, bien conçue et sagement réalisée.

II

Le livre de M. Viatte s'inspire de deux ou trois thèses plus ou moins avouées ; qu'il nous permette de les discuter au nom même de notre commune culture.

1. — Si nous comprenons bien, c'est dans notre façon de concevoir, d'aborder ou de refuser la littérature de France que se trouve le fil conducteur de toute notre histoire littéraire. Même notre anticléricalisme, qui amuse beaucoup notre historien (il y a de quoi !) apparaît comme un fait importé. M. Viatte cite des textes, trop quelquefois. Car il en est qui n'ont pas l'importance qu'il leur attribue. Que sa thèse soit la vraie, elle est d'importance majeure : elle explique alors toute notre histoire littéraire, comme chez les marxistes la lutte des classes explique toute l'histoire humaine. Si toutes nos attitudes, nos réflexes, comme individus et comme groupe d'écrivains, sont dictés par notre attitude vis-à-vis de la culture française, comment expliquer de la même façon nos échecs, nos retards, nos gaucheries, étant donné la valeur même de cette culture ? Est-ce bien là le premier, l'unique principe d'explication, celui dans lequel tous les faits se résolvent ? M. Viatte simplifie-t-il ? Comme c'est difficile à savoir ! Nous n'avons pas la compétence pour répondre par un oui ou par un non. Il faudrait écrire un autre livre pour dire que le principe explicateur peut être tout aussi bien notre besoin instinctif d'affirmer une existence compromise, d'analyser notre passé, ou encore de défendre un héritage reçu dont on a toujours peur qu'il nous échappe. Espérons que sur ce point important le livre de M. Viatte suscitera plus d'approbation ou de réfutation qu'il n'en a reçu jusqu'aujourd'hui.

Il serait à souhaiter que quelqu'un de la taille de M. Viatte fasse aussi le relevé des états de pensée de la France sur les lettres canadiennes depuis un siècle. Au nom de la psychologie des peuples il deviendrait alors intéressant de comparer les attitudes ; nous soupçonnons que celles de la France à notre endroit ne manquent pas d'originalité non plus !

2. — Autre sujet : celui de notre avenir. « L'éclatement des cadres » serait l'espérance même de la littérature canadienne et l'universel notre grand moyen de libération intellectuelle ¹⁶.

C'est vrai que plusieurs des nôtres ont délibérément opté pour une plus grande participation, au plan des lettres, à l'universel. L'exotisme, la liberté, les grands horizons les tentent. Les uns s'en alarment et le disent ouvertement : ce sont nos *vivants*. Une majorité reste indifférente : ce sont nos *morts*. Puis, entre ces deux groupes, celui indéfini et indéfinissable de tous ceux qui sont simplement soupçonneux parce qu'on ne pense plus comme eux. Un vrai problème d'orientation se pose, qui est trop peu discuté. M. Viatte a le courage de donner son opinion ; nous l'en remercions. Mais nous, que devons-nous penser de cette minorité qui s'émancipe et refuse toute causalité historique ? Faut-il simplement attendre qu'elle ait fait ses preuves ? Probablement. Mais en attendant, il est bon d'avoir des principes et de savoir que la vie des lettres progresse parfois par bonds et par sauts, surtout après de longues périodes de calme. Il est normal qu'un peuple en pleine évolution trouve des siens qui veuillent faire irruption et aller au delà des limites acquises, et que d'autres veuillent appliquer les freins.

Le besoin d'universel étant un signe de maturité, nous croyons sincèrement avec M. Viatte et bien d'autres, que le coup d'œil mondial nous libérera ¹⁷. Mais à condition que nous cherchions l'universel non pas d'abord à l'extérieur de nous-mêmes, mais aussi en nous ; à condition que ce besoin d'éclatement s'accompagne de réflexion historique, et aussi d'une volonté de créer, d'inventer sur le plan humain et canadien. Pour communiquer au monde un message neuf et participer au mouvement général des esprits, il faut être d'abord de son pays, être soi-même, entrer de plain pied dans l'histoire, c'est-à-dire en adulte et non pas en persécuté, en trahi ou refoulé. Or, toujours sur le même sujet de l'universel et de l'humain, il existe au Canada une tradition vieille au moins de 1797 ¹⁸ qui fait que l'on confonde souvent *culture française* et *culture universelle*, *humanisme français* et *humanisme* tout court.

Ainsi, il est arrivé à certains d'entre nous, de nous croire larges d'esprit et universels, avant-gardistes, parce que nous avons accepté de Paris le dernier roman, la dernière pièce de théâtre. Or, il nous paraît de plus en plus évident que sur ce point nous nous étions trompés : l'esprit français dans ce qu'il a de plus sérieux et de plus universel, s'oppose définitivement à de telles simplifications et à des imitations aussi naïves. Oui, inspirons-nous des attitudes françaises, mais afin d'être nous-mêmes universels. Notre participation à la culture française doit être réfléchie ; elle n'est efficace et créatrice que si nous acceptons *par un choix personnel, objectif et critique*, ce qui de Paris, de Bruxelles ou de Neuchâtel, est vraiment universel ; et non plus, comme nous le faisons souvent, ce qui est particulier à la France et à Paris. Qu'on lise ici des livres que les grands humanistes français ne lisent pas, c'est simplement triste.

Tout ce que fait et écrit la France émeut et éblouit quelques-uns au point qu'ils oublient qui ils sont et ce qu'ils doivent faire pour créer chez nous un milieu propice au développement de notre personnalité américaine-française. Admettons, avec M. Viatte, qu'au point de vue littéraire, nous soyons plus avancés que le Haïtien, mais montrons-nous autant de largeur d'esprit ? Si simplement nous en arrivions à toujours distinguer entre *culture française de France* et *culture universelle*, à traiter celle-là non plus comme un genre, mais comme une espèce de culture universelle !

Nous voulons dire qu'un choix s'impose, qui ne peut être fait qu'ici et par nous. M. Viatte avertit le Haïtien qu'il est menacé par l'actualité américaine ; il aurait pu nous dire que nous sommes menacés autant par l'actualité française. Or, « dangereusement liée à l'actualité, une littérature engagée faite de révolution permanente se tait ou rabâche »¹⁹. Il nous faut absolument devenir universels à la façon des grands français et autres. Et pour cela, il nous est nécessaire de quitter parfois les grands boulevards pour entrer davantage en notre propre fond.

3. — Un troisième point, partie d'un vieux refrain d'avant 1760, jamais oublié depuis. Bien dévotement, M. Viatte nous laisse entendre, lui aussi, que nous sommes appelés, nous Canadiens français, à remplir une mission d'intermédiaire²⁰. S'agit-il d'être les intermédiaires de la France en Amérique ? A ce moment, répondons : oui et non. Pas au sens en tout cas d'une vocation providentielle et permanente. L'histoire de France en Amérique s'est terminée, malgré nous, en 1760 ; la nôtre est commencée depuis 1534. Nous croyons, puisque les distances ne comptent plus, que dans le domaine des lettres la France a son rôle à jouer sur notre continent ; mais la France est capable d'y jouer son rôle elle-même mieux que nous ne pouvons l'y aider. Notre vraie vocation n'est donc pas de répéter la France, ni même de la représenter, encore moins d'en être l'annexe « américaine ». Il s'agit plutôt de continuer *avec une France* de plus en plus près de nous et en lui empruntant ce qu'elle a de plus universel, de créer un type américain de culture française, au sens le plus humaniste du mot. Nous nous souhaitons, naïvement peut-être, de pouvoir un jour dans une langue aussi correcte que possible exprimer des idées neuves, des idées à nous, révéler notre vrai *fonds d'homme*²¹. Nous voudrions en arriver un jour, nous aussi, à nous rendre nécessaires au monde, à intéresser par nos écrits tout français cultivé, qu'il soit d'Amérique ou d'Europe, ou d'Afrique ; mais pas au nom d'un certain impérialisme culturel qui nous empêcherait de vivre et de raconter au monde notre propre expérience humaine et canadienne.

En refermant le livre de M. Viatte et reconnaissant que l'auteur avait été très généreux envers notre « petit monde littéraire », nous ne pouvons cacher certaines inquiétudes au sujet de ce *fonds d'homme* sur lequel nous prétendons compter pour établir notre tradition littéraire. En effet, ce dont nous avons le plus besoin pour créer un type de culture française en Amérique est ce qui présentement nous fait le plus défaut. « Une littérature sûre d'elle-même ne compte que sur la qualité »²² écrit M. Viatte. Il a raison. Mais avons-nous de la qualité ? Dans les mots :

oui. Dans les idées ? Moins peut-être. C'est la pensée d'un peuple qui fait la dignité de sa littérature. Existe-t-il une pensée canadienne ? Nous avons eu et avons encore des poètes, des historiens et des journalistes sérieux qui nous font honneur. Quelques romanciers aussi. C'est la partie la mieux engagée de toute notre histoire littéraire. Mais nous n'avons pas encore de littérature religieuse, ni de littérature philosophique, au sens d'une tradition bien établie. Nos penseurs, nos écrivains spiritualistes sont assez rares. Or, pour devenir universels, nous avons absolument besoin d'écrivains du type saint François de Sales, Bossuet ; des philosophes, comme Descartes, Bergson, etc. ; des moralistes, comme le furent Montaigne et Pascal. Il faut aussi que nous nous intéressions davantage à l'histoire des autres peuples, à l'histoire des autres formes de civilisation. Qui nous encouragera à entrer dans ces avenues longues et difficiles ?

* * *

Un livre avec lequel on peut dialoguer et discuter est toujours un livre important. C'est le cas de l'*Histoire littéraire de l'Amérique française*, qui nous oblige à vérifier nos options. Quelles que soient les remarques que nous avons pu faire, ce livre, comme toute l'histoire qu'il récapitule, nous a laissé assez optimiste quant à l'avenir... à cause du passé. C'est que nous venons d'enregistrer en cent ans à peine²³ une double victoire, incomparablement supérieure à toutes les victoires économiques et politiques rêvées : nous sommes restés fidèles à la culture française et, à l'image de cette dernière, en dépit de toutes les distractions et malgré toutes les solitudes, nous avons réussi à tracer les premiers sentiers de notre propre littérature.

Il reste l'avenir. Quel sera-t-il ? Une autre étape s'annonce plus difficile, tout aussi possible. Nous nous devons de justifier par la qualité de nos œuvres notre survivance aux yeux des grandes nations. Il apparaît en tout cas de plus en plus inutile de vouloir continuer à écrire en français, à parler français sur ce continent, si nous n'avons plus rien à nous dire, rien à dire aux autres, rien à dire au monde que les autres

peuples de culture française, la France surtout, pourraient dire mieux que nous. Il nous faut trouver de nouvelles raisons d'être pour trouver en même temps de nouvelles raisons d'écrire. Le passé ne nous suffit plus. Au moment où de nouvelles unités sociales sont en formation et où de nouveaux peuples entrent dans l'histoire, nos hommes de lettres doivent s'interroger, écrire, oublier leurs petites rivalités (attention aux réactions des minorités !), échanger leurs points de vue en d'honnêtes et franches discussions, car une société qui s'interroge, se critique, est mûre pour de nouveaux hasards. Au moment où tout se transforme, la simple poursuite de l'indépendance politique, économique, nous le sentons de plus en plus, ne valent plus qu'on se batte seulement pour elles. Il nous faut plus, et mieux.

Choisissons de devenir en Amérique, comme les grecs au temps de Périclès, une *minorité de choc* : une *minorité cultivée, libre* intérieurement, *spiritualiste* ; alors comme tous les peuples, nous disparaîtrons — tous les peuples sont mortels — mais nous aurons été nécessaires à l'humanité en un instant de son destin. Et l'humanité ne pourra nous oublier, comme elle n'a jamais pu oublier Homère, Eschyle, Hérodote...

Est-ce trop ambitieux que d'aspirer à devenir un peuple épanoui, humaniste, franchement universel, un peuple d'élite, pour qui les idées, la culture et la formation de l'esprit sont les premiers biens qui comptent même au plan de la technique ?...

Ah ! si nous étions aussi obsédés par l'avenir que nous l'avons été par notre passé !

Benoît LACROIX, O. P.

NOTES

1. Cf. *Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950*. Aux Presses Universitaires de Québec et de Paris, 1954. 543 pages.
2. *Ibid.*, 518.
3. Cf. *ibid.*, 42-43 ; 507-519.
4. Cf. *ibid.*, 360.
5. Cf. *ibid.*, 369.
6. Cf. *ibid.*, 441, 452, 514.
7. *Ibid.*, 516.
8. Cf. Mgr Plessis, abbé Nantel, Tardivel, Mgr Raymond, Alb. Pelletier, etc.

CULTURE FRANÇAISE ET HISTOIRE CANADIENNE

9. Cf. Abbés Casgrain, Ferland, Groulx ; F. Hertel, etc.
10. Vg. *ibid.*, 28, 120-121, 123-124, 205, 210.
11. Le jeune De Gaspé n'est-il pas un de ceux qui ont le mieux posé notre problème littéraire ? Voir citation de la page 77.
12. Un index détaillé (pp. 519-536) des noms propres permet au lecteur de retrouver vite les références qu'il désire.
13. Vg. *ibid.*, p. 22, lire 1649 et non 1949 ; p. 149, lire *dès* et non *dè*.
14. M. Viatte s'arrête en 1950 : c'est à savoir. Tout de même, Frégault méritait plus qu'une ligne (p. 169) et, pour la Haiti, Louis Hall méritait qu'on le nomme. Etant donné le titre de son ouvrage, M. V. aurait pu mentionner l'Institut d'Histoire d'Amérique française et sa revue dont la tenue scientifique et littéraire vaut ce que l'on fait ailleurs.
15. Vg. p. 5 : citation de Mme Hubert-Robert ; aussi pp. 19-21 ; p. 137... « D'ailleurs l'horizon s'élargit. Les Sulpiciens commencent à faire venir régulièrement des prédicateurs français au Carême de Montréal » (!...).
16. Cf. *ibid.*, 173-216.
17. Cf. *ibid.*, 506-507.
18. Cf. *ibid.*, p. 8, n. 4.
19. *Ibid.*, 511.
20. Cf. p. 168.
21. *Ibid.*, 508.
22. Michel Bibaud, mort en 1857, est le « premier homme de lettres canadien ». Les premiers écrits de F.-X. Garneau ont à peine cent ans.

La menace du communisme au Japon¹

Le parti communiste au Japon a pris rapidement un grand essor dès la première année qui a suivi la dernière guerre, et a gagné 35 sièges dans l'élection des députés en janvier 1949. Mais il a causé la défiance du peuple, surtout par les rébellions dans les villes et l'agitation importune de grèves dans les entreprises industrielles. Enfin, après la déclaration de guerre à la Corée dans l'été 1950, le Parti a été poursuivi pendant quelque temps par l'autorité des troupes américaines d'occupation. Il a pris alors des voies souterraines afin de préparer, par une action cellulaire infatigable, une révolution violente, la délivrance démocratique et nationale réclamée aux assises du Parti en 1951. Sur ces entrefaites, on a permis à nouveau de publier les journaux communistes. « Le Drapeau Rouge » qui paraît tous les trois jours est tiré à 140 000 exemplaires ; un journal pour les femmes à 40 000 exemplaires ; un journal pour les ouvriers à 30 000 exemplaires. Dernièrement, selon une estimation américaine, on a relevé un total de 80 000 communistes japonais. D'autre part, le communisme s'infiltré dans les unions ouvrières, celles des fonctionnaires, et les organisations étudiantes. Avant tout, il se propage plus profondément dans la presse. Cependant, vu la situation générale au Japon, la conjoncture intellectuelle et sociale, conditionnée partiellement par l'Histoire, est beaucoup plus inquiétante que l'action du parti communiste au pays. Dans ces perspectives, je traiterai surtout 1) de la proximité menaçante de la Chine Rouge 2) de l'injustice sociale au pays 3) de l'attitude hésitante des intellectuels japonais.

1 — LA PROXIMITÉ DE LA CHINE ROUGE

Le Japon a subi souvent dans le cours de son Histoire une influence décisive de la part de la Chine, pays voisin très peuplé et fort cultivé. La législation de l'ancien Japon s'est modelée sur les structures politiques et sociales de la Chine du temps de T'ang. La conception japonaise du monde s'est formée de façon décisive pendant des siècles par la religion du Boudda, venue de Chine, par celle de Lao-Tseu, et la

1. Les lignes qu'on va lire ont été traduites d'un article en allemand paru dans la revue munichoise *Stimmen der Zeit*, du mois de décembre 1954, sous le titre *Die Kommunistische Bedrohung Japans*. Nous remercions l'auteur de nous avoir autorisé à en publier ici la traduction française. — Fr. L. K.

LA MENACE DU COMMUNISME AU JAPON

sagesse des Maîtres Koung et Meng. Les informations qui proviennent aujourd'hui du « Pays des Géants, de l'Empire du Milieu », à l'oreille des Japonais, annoncent un progrès énorme de la civilisation, un affranchissement social, une réforme agraire énergique, un essor industriel inouï. Devant ces richesses matérielles, qu'importent le sang et la persécution des missionnaires chrétiens, pour les japonais moyens atteints par le matérialisme occidental ? On doit rappeler, pour bien apprécier la situation de l'Asie, ce fait que le pays communiste le plus proche du Japon n'est pas la Russie, mais la Chine. D'après la presse japonaise, la Chine a réussi l'expérience communiste. La presse présente tous les jours aux japonais, avec des images et des mots séduisants, la prospérité économique, le bonheur, les nouvelles formes sociales de la Chine Rouge. C'est pourquoi un grand nombre de japonais attendent beaucoup de la Chine, pays voisin puissant ; ils se demandent si ce n'est pas là que le destin de l'Asie se joue à nouveau, comme il arriva souvent dans les siècles passés.

De même que, malgré beaucoup de guerres, un lien commun unit l'Allemagne et la France, ainsi au Japon il y a une sympathie profonde à l'égard de la Chine. Parce que le Japon est, au fond, un pays asiatique, son destin est lié aux destinées futures de l'Asie. Toutefois le Japon est plus ouvert à l'influence occidentale que les autres pays asiatiques. Les événements mondiaux se pressent en foule, de tous côtés, sur les îles de ce petit pays. Il faut, pour maîtriser cette situation, et remplir ses devoirs dans l'Histoire du Monde, que le Japon soit fortifié à la fois par un gouvernement démocratique et par une vision chrétienne du monde. Mais la jeune démocratie japonaise est défectueuse du point de vue social. Et ce dont les dirigeants intellectuels japonais manquent, ce n'est rien d'autre que d'une vision claire et vraie du monde.

2 — LE TROUBLE SOCIAL

Si la misère sociale, l'appauvrissement du peuple et les dures conditions du travail ou de l'existence s'unissent à l'injustice sociale, tout cela devient nécessairement un terrain d'élection pour le communisme.

Le Japon d'après-guerre est parti sous le signe de la rénovation sociale. L'autorité des troupes américaines d'occupation a démembré les grosses compagnies, afin d'interrompre la possibilité même du réarmement du Japon (qui aujourd'hui, pourvu de capitaux américains, marche de l'avant, comme on sait).

Pendant ce temps, l'esprit capitaliste a pris la direction des grandes entreprises industrielles japonaises. Même la résistance des syndicats ne peut protéger effectivement les ouvriers de la cruauté d'un traitement impitoyable. Une revue très répandue a divulgué le scandale qui existe sur les conditions de travail des ouvrières de filatures. Sans doute on y paye un salaire pour les heures de travail supplémentaires ; mais le salaire total, payé aux femmes travaillant jusqu'à onze heures et demie par jour, suffit à peine pour mener une maigre vie. On a laissé mûrir ces choses pour la publicité jusqu'à ce que quelques-unes de ces malheureuses, esclaves de l'industrie moderne, se suicident, épuisées physiquement et moralement. A la campagne, les conditions de vie des femmes en général ne sont pas moins pénibles, inhumaines. Le Japon d'après-guerre reconnaît en principe l'égalité de l'homme et de la femme. Les nouvelles lois du travail prescrivent un salaire égal. Cependant, l'ouvrière ne retire de l'industrie que la moitié du salaire de l'homme. Le luxe d'un petit nombre de patrons fait un vif contraste avec l'indigence de la masse. Si l'esprit capitaliste se rend tellement impitoyable et si l'opposition entre les riches et les pauvres continue à se tendre si fortement, l'amertume du peuple et surtout des jeunes s'en trouvera intensifiée. C'est là une situation qui prépare au communisme.

Dans le cas du Japon, à cette injustice sociale se lie l'injustice internationale. Un peuple auquel les Nations-Unies refuseront l'espace indispensable à l'existence, ne sera-t-il pas poussé d'une certaine façon au désespoir national ? La population du Japon augmente continuellement depuis la fin de la guerre. Elle atteint plus de 87 000 000, c'est-à-dire 3.5% de la population mondiale, tandis que son territoire, borné à quelques îles étroites, couvre seulement 0.3% de la surface terrestre.

LA MENACE DU COMMUNISME AU JAPON

Après la guerre, 6 000 000 de Japonais furent rapatriés. Les Américains vainqueurs introduisirent le contrôle de la natalité comme seul moyen de salut et cette pratique n'a fait que s'accroître ces dernières années grâce à la propagande. Depuis 1949, le chiffre de la naissance a baissé, ce qui est tout de même compensé par la diminution de la mortalité ; le prolongement de la vie et le déclin de la reproduction sont le premier effet du cadeau laissé aux Japonais par les Danaïdes américaines. L'avortement a été reconnu par le Japon d'après-guerre. Ses conséquences furent destructrices dans un pays où la moralité était réglée, depuis longtemps, par l'Empereur, par la loi d'Etat, et par décrets pédagogiques, et non pas par la conscience personnelle. On confond très facilement l'« être permis légitimement » avec l'« être bon ou irrécusable moralement ». L'avortement thérapeutique a été reçu si largement que l'organisation administrative de l'hygiène publique est intervenue dernièrement et a commencé à réagir.

La seule solution positive au problème de la surpopulation japonaise consiste dans une émigration d'envergure bien organisée. Les quelques 200 000 japonais que le Brésil a reçus, et les deux ou 300 000 qui ont pu trouver une nouvelle patrie aux Etats-Unis, sont une infime minorité en proportion de l'accroissement de la population japonaise. Avant la guerre, beaucoup de japonais se sont établis en Chine et en Mandchourie. Aujourd'hui, la possibilité de l'émigration devrait être ouverte vers l'Australie, le Brésil et les Iles de la Mer du Sud qui sont moins peuplées. Si une petite partie des ressources que les grandes puissances utilisent tous les ans pour les recherches relatives à l'atome, ou pour la fabrication des armes atomiques, pouvait être employée en vue d'une colonisation paisible, le problème anxieux du surpeuplement du Japon serait facilement résolu.

Ces considérations s'imposent aux jeunes japonais qui réfléchissent à la situation. Comme ils ne peuvent apercevoir nulle part une possibilité véritable de résoudre ces problèmes mondiaux ; qu'ils ne découvrent aucun effort sincère pour faire régner la justice sociale dans leur propre

Patrie, ils perdent trop souvent confiance en l'homme. Sans cette confiance, les hommes ne peuvent faire en sorte que la vie commune soit paisible et heureuse, ni dans le milieu national ni dans le milieu international.

3 — L'ATTITUDE HÉSITANTE DES INTELLECTUELS JAPONAIS

Ce n'est pas surtout l'intelligence qui détermine l'avenir politique d'un peuple. Des facteurs divers et des impulsions incontrôlables peuvent amener à l'improviste, comme le prouvent les événements de ce siècle, des détours que les dirigeants n'ont point prévus. Mais, certes, la pensée des groupes intellectuels joue un rôle primordial dans la formation d'un peuple. Ainsi, la sympathie que la classe culturelle du Japon a pour la gauche affaiblit évidemment la résistance entière du peuple contre le communisme.

Celui qui connaît l'histoire des intellectuels japonais depuis l'ouverture des frontières, au début de l'époque de Meiji en 1865, jusqu'à présent, comprend l'attitude hésitante de la classe intellectuelle dirigeante vis-à-vis du Communisme. Le Japon, moderne et européenisé, de l'époque de Meiji, a révisé, depuis 1880, son attitude d'accueil envers les autres peuples, en permettant une restauration shintoïste dans le sens d'une idéologie nationale et totalitaire. Cette idéologie réclamait l'absolu pour la Nation, et la divinité pour l'Empereur. Tandis que l'idée officielle qu'on se faisait de l'Etat dans le Grand-Japon était enracinée dans le mythe shintoïste et rétrécissait davantage la vision du peuple, l'étudiant intellectuel parti pour les universités d'Europe s'attachait à la tendance libérale et socialiste qui se dirigeait politiquement vers la gauche. Le protestantisme, rapidement éclos au temps de Meiji, n'était pas aussi conservateur ; il était surtout d'orientation libérale et socialiste. Après la première guerre mondiale, le socialisme marxiste est devenu florissant au pays. Il a été bien accueilli par les jeunes écrivains et les jeunes professeurs d'université. Leur tendance politique et socialiste de gauche est liée à leur prédilection pour le protestantisme libéral et dogmatique. Au

LA MENACE DU COMMUNISME AU JAPON

début de l'Affaire de Chine, en 1937, on a supprimé tous les mouvements d'esprit libéral. Cependant, depuis 1945, la pensée est revenue aux courants d'avant-guerre. L'histoire des courants intellectuels du Japon de 1918 à 1937 est donc non seulement importante pour nous faire connaître l'évolution de la pensée sociale et les débuts du communisme, mais elle présente aussi la clef qui nous fera comprendre les intellectuels japonais. La génération des vieux intellectuels blasés évite de s'engager dans une vision idéologique du monde. Et les jeunes cherchent avec avidité un nouvel ordre social, mais ils ne connaissent pas d'autre idéologie que le marxisme. Nous n'avons actuellement que deux constructeurs puissants de l'ordre social : le marxisme et le catholicisme. Toutefois, la doctrine sociale de ce dernier est encore trop inconnue au Japon pour avoir une action efficace sur le plan de la lutte théorique.

La tendance vers la gauche de la classe intellectuelle japonaise est accélérée du fait que le milieu universitaire devient prolétarien. Même lorsque l'étudiant japonais arrive au terme de ses études universitaires, il n'a pas la garantie d'une position sociale convenable au Japon. Les traitements perçus dans la profession universitaire sont tout à fait insuffisants. Incapables de pourvoir à la subsistance de leurs familles, les professeurs d'université sont réduits à se livrer en outre à quelque occupation privée. Etant donné qu'ils sont fort préoccupés par beaucoup de travaux secondaires, le niveau intellectuel en souffre et la pensée finit par dévier. Les étudiants japonais qui faisaient jadis sourire les Européens par leur idéalisme excessivement romantique, concentrent aujourd'hui tout leur intérêt sur la possibilité de trouver un gagne-pain pour assurer leur subsistance quotidienne. Il faut rattacher l'indifférence religieuse qui se répand beaucoup et qui se montre plus dangereuse que le refus ou l'opposition. Lors d'une récente enquête religieuse faite auprès de 2 000 étudiants de Tokyo, 78.6% ont déclaré ne pas avoir de religion. Parmi les autres 21.4% qui ont déclaré appartenir à une religion, 8.7% étaient des chrétiens, 7.1% des bouddhistes, 1.2% des shintoïstes. Ces statistiques confirment ce fait assez connu que le bouddhisme

et le shintoïsme, les deux grandes religions nationales du Japon, n'ont pas la faveur des jeunes intellectuels. Pour eux, la seule influence religieuse durable vient du Christianisme.

Le Christianisme et, en particulier, la doctrine sociale catholique a une double mission au Japon : faire sortir l'élite intellectuelle de l'inconsistance du libéralisme et de l'indifférence dangereuse en face des diverses visions du monde ; puis rendre les jeunes invulnérables à la doctrine erronée du marxisme. La manière dont les intellectuels japonais confondent aujourd'hui libéralisme, marxisme, nihilisme et existentialisme, est significative de la perplexité et de l'inconstance de leur esprit. En matière de religion et de métaphysique, ainsi que dans le domaine des conceptions du monde, l'égarement est sans bornes. Le vieux libéralisme des savants continue de vivre dans un marxisme qui est tantôt humanitaire et tantôt tombe dans le nihilisme. Certains jeunes Japonais trouvent cette situation dangereuse et inconvenante. Dernièrement M. Katsuichiro Kamei, écrivain renommé, criait la nécessité d'une prise de position intellectuelle : « Notre esprit manque de vigueur. N'est-ce pas la caractéristique des hommes d'aujourd'hui, de ne pas savoir dire oui ou non ?... On mettra en avant la science, mais peut-on appeler esprit scientifique celui d'un homme qui nie Dieu si facilement ? C'est de la paresse intellectuelle... Celui qui dit avoir compris l'Europe sans avoir étudié le christianisme, ressemble à un amputé »...

La menace du communisme au Japon est peut-être plus, présentement, un danger intellectuel que politique. On doit alors conduire le combat avec l'arme de l'esprit. La vérité qui fait la liberté, et la charité qui donne la guérison sont vraiment capables d'amener un peuple tel que le peuple japonais, vers un avenir plus beau.

Heinrich DUMOULIN, S. J.
Professeur de philosophie,
Université Jôchi, Tokyo.

Traduction française de L. KADOWAKI, O. P.

Collège dominicain, Ottawa.

Réflexions sur le cinéma

1 — *Evolution du cinéma*

L'humanité évolue à travers les civilisations qui se succèdent. Mais depuis un siècle les moyens de communication et les techniques sont en train de changer assez radicalement la condition existentielle de l'homme : ce qui lui impose un nouveau rythme de vie auquel il semble avoir des difficultés sérieuses à s'adapter.

Le cinéma est le tout dernier des arts, qui a su assez tôt se dégager de sa carapace technique, s'élever à la poésie subtile et profonde de l'image plastique en mouvement : en quelques décades le cinéma a créé des chefs-d'œuvre qui n'ont rien à envier aux plus grands succès des autres arts, plus anciens.

Tous se sont d'abord étonnés devant la machine cinématographique et ses ombres lumineuses, puis quelques-uns ont établi la primauté de l'histoire comique ou tragique de nature à intéresser le grand public ; une troisième période qui persiste encore met en évidence la vedette, l'idole souvent imposée par une habile et envoûtante publicité dont le public ne se rend pas compte, alors que s'esquisse depuis une dizaines d'années l'épanouissement du cinéma, par des moyens simples, expressifs, réellement artistiques, en même temps que certains spectateurs commencent à s'éveiller de leur léthargie et à prendre conscience de l'importance du problème, parallèlement à quelques auteurs, interprètes et critiques.

L'époque de l'étonnement fut aussi celle des expériences fécondes des frères Lumière et de Méliès, qui rendirent possibles les si rapides progrès de cet art naissant. Méliès continuait son travail en Europe alors que la première firme américaine Griffith-Fairbanks-Pickford-Chaplin, marquait le début du cinéma en Amérique : l'élan était solidement donné. Chaplin, le génial Charlot, domine cette seconde étape, aussi inégale que variée, il introduisait déjà avec Mary Pickford le règne de la vedette. Von Stroheim, de Mille, Sennett, Mosjoukine, Delluc, L'Herbier, Dreyer, Poudovkine étaient les pionniers d'alors.

Le cinéma en vieillissant apprit à parler. En 1927 Al Jolson chante dans *The Jazz Singer* : le genre fit sensation, mais le film en perdit en qualité expressive, devint un théâtre photographié beaucoup trop sonore, à part quelques réussites comme *la Foule* et *Hallelujah* de Vidor, les succès de Pabst, Lanz, Camerini, Dovjenco, Hitchcock, René Clair, Renoir, Feyder, Duvivier, Carné. Après une longue période de troubles et de tension, ce fut la guerre, puis un apaisement relatif. Le cinéma oscillait entre la tendance à raconter une histoire sonore facile et l'attrait de mettre en vedette une étoile du firmament de l'écran lumineux ; à peine quelques tentatives pour donner au cinéma toutes ses dimensions : ces tentatives se multiplient depuis 1946, où apparurent *La Belle et la Bête*, *Farrebique*, *Paisa*, *Mélodie du Sud* de Disney...

Les maîtres se multipliaient : Rossellini, Raimu, Fernandel, Zampa, Clément, Zavattini, Sjöberg, Ford, Crosby, Welles, Cloche, Cocteau, Fresnay, Olivier, Masson, Peck, Disney (un merveilleux poète), Delannoy, Bresson, Flaherty, Fonda, Sucksdorf, Blasetti, Jovet, Bergman, Morgan, et d'autres, réalisateurs, auteurs, interprètes de grande valeur. Le courant néoréaliste italien mérite une note spéciale, avec *Voleur de Bicyclette*, *Miracle à Milan*, de Vittorio de Sica, et d'autres beaux succès, de même au Mexique.

Pendant ce temps l'évolution technique continuait, avec les nombreux procédés de son et de couleur, avec les écrans géants, les tentatives de relief. Les films se multiplient mais l'art ne se renouvelle pas : à travers ces améliorations techniques, au-delà des corps des vedettes, nous cherchons souvent inutilement un petit quelque chose qui s'élèverait au dessus de la matière du cinéma, qui comblerait un vide, qui exprimerait un message humain...

2 — *Une école populaire*

« J'estime que le cinéma est une arme puissante pour projeter la pensée, même dans une foule qui s'y refuse » disait Jean Cocteau : cette parole d'un maître du cinéma doit nous faire réfléchir, et elle pose bien

RÉFLEXIONS SUR LE CINÉMA

le problème de l'influence considérable du cinéma. Le cinéma est devenu la véritable école populaire d'une très forte partie du public : tous vont au cinéma, plus ou moins fréquemment. Nous voyons se dérouler sous nos yeux des scènes de toutes sortes, qui élargissent nos horizons, nous font découvrir le monde sous un nouvel aspect, nous introduisent dans une vie féérique ou du moins fictive, et influent fortement sur notre manière de penser, car ces flots d'images mouvantes s'infiltrèrent dans une imagination toute ouverte au spectacle qui se déroule devant elle pendant quelques heures, chaque semaine.

Les films ont contribué pour une très large part à répandre dans le public des idées que nous nous surprenons à énoncer comme les nôtres à l'occasion, sans trop y réfléchir. Ainsi certaines manières plus larges d'envisager le mariage, le divorce, les problèmes sexuels, la promiscuité, les crimes, la boisson, les sorties ; certains jugements sommaires sur des faits historiques ou d'actualité ; certaines réactions étrangement conditionnées dans telles ou telles situations que nous avons observées dans les films et qui se répètent dans notre vie. Chacun peut très bien, s'il prend le temps de réfléchir sur sa propre vie, déterminer la part approximative de ses gestes et de ses pensées qui ont été influencés, plus ou moins fortement par le cinéma, tout dépend de l'esprit critique et de l'attitude positive de chacun, devant ce problème complexe. Le cinéma influence tout le monde, davantage ceux qui s'y livrent sans aucun esprit critique et passivement, de sorte que beaucoup d'entre nous sont en train de faire de leur vie un film où ils essaient de jouer le rôle de leur acteur favori, ce qui les coupe de la réalité, les plonge dans une ambiance fictive, gâche leur vie et celle des autres.

L'influence énorme et dangereuse du cinéma sur les enfants a été maintes fois signalée : leur âge les rend beaucoup plus sensibles et beaucoup plus facilement impressionnables, les films ont gâté plus d'une vie d'adolescents, en les fourvoyant dans un mouvement pitoyable qu'on a appelé la délinquance juvénile. On commence à peine à se servir du cinéma pour l'éducation, l'enseignement : c'est là un débouché merveil-

leux qui fera servir le cinéma positivement pour les enfants et pour les adultes aussi. La guerre a favorisé le développement du genre documentaire et court-métrage, leur but est de renseigner sur tel aspect de différentes choses : c'est une veine intéressante et instructive, que la télévision exploite de plus en plus. On se sert aussi du cinéma pour réaliser des dessins animés empreints de simple gaîté communicative qui plaisent et délassent : c'est là un aspect du cinéma qui a son importance. Ces diverses façons de se servir du cinéma lui donne un titre positif et sérieux d'être la véritable école populaire depuis une vingtaine d'années.

Le cinéma cessera d'être une mauvaise école quand les spectateurs prendront sérieusement conscience des problèmes qu'il pose, surtout depuis qu'on l'a introduit dans l'intimité de nos foyers par la télévision ; quand les éducateurs s'en occuperont comme il est de leur devoir de le faire, quand les journaux s'acquitteront de leur responsabilité. Alors le cinéma deviendra une école populaire agréable, efficace, qui sera de nature à créer une morale internationale basée sur la compréhension des autres et sur la sympathie pour des manières de vivre que nous aurons apprises à connaître et à apprécier. Non pas que le cinéma en soit réduit aux documentaires, aux sermons, aux fables avec morales ! Mais nous pourrons peut-être alors connaître des aventures propres, de l'amour normal, sans caricature, des comédies intéressantes (*castigat ridendo mores !*) ; et le cinéma transformera tout en poésie animée imprégnée d'une valeur humaine réelle et profonde.

3 — *Initiation au cinéma*

Le cinéma tient aujourd'hui une place importante dans la vie de chacun, et trop réagissent devant ce fait comme des automates, parce que nous n'avons que peu d'idées de la complexité et du sens du problème cinématographique dans notre civilisation : ici comme ailleurs nous perdons souvent pied, dépassés par les techniques et les faits.

Le cinéma est un nouveau moyen d'expression, qui exige une adaptation et une initiation spéciales, quoique bien simple, pour que nous le

RÉFLEXIONS SUR LE CINÉMA

comprenions le mieux possible. Il est bon par exemple d'avoir une petite idée de la complexité de la fabrication d'un film : outillage précis, scènes en studio et à l'extérieur, enregistrements, décors, trucs techniques, découpage et montage ; de l'imposante équipe : producteurs, réalisateurs, scénaristes, interprètes, figurants, régisseurs, costumiers, décorateurs, opérateurs, assistants et techniciens ; du tout coûtant couramment quelques millions de dollars.

Le cinéma de par sa nature même est populaire et répand dans le public, celui des adolescents comme celui des adultes, une influence envoûtante et dangereuse. Étant à la fois une entreprise artistique et commerciale, le deuxième aspect l'emporte presque toujours sur le premier, au grand détriment de ceux qui en subissent l'influence. Nous avons pris en face du cinéma une attitude inerte d'accoutumance, qui fait que nous résistons bien mal aux invitations prometteuses et menteuses de la grande publicité : nous allons régulièrement au cinéma, par désir d'évasion de la réalité, par curiosité du nouveau, par habitude d'inertie, ou pour d'autres raisons moins avouables. Toute cette attitude n'est pas celle d'un public adulte, ce qui oblige les entrepreneurs américains à produire des films pour un niveau psychologique moyen de quatorze ans...

Le grand public n'est pas le seul responsable de cet état de choses. Son inertie est favorisée par des exploitants qui en profitent largement, par des éducateurs qui n'ont aucun souci du bien-être intellectuel général et de l'avenir des enfants qu'on leur confie, par une presse trop insouciant de sa responsabilité, par des peureux qui n'osent pas faire ce qu'ils pourraient faire pour sortir le grand public de son trop long sommeil. Quelques tentatives d'éducation au cinéma ont été faites un peu partout et avec un succès très intéressant : pourquoi les ciné-clubs d'étudiants ne se multiplient-ils pas davantage ? Pourquoi les cinémas où l'on ne présente que des films de valeur ne sont-ils pas plus nombreux ? Pourquoi chaque journal sérieux n'a-t-il pas son critique du cinéma, comme il a son armée de rédacteurs sportifs et de reporters à la recherche

des crimes et des scandales ? Pourquoi des cours d'initiation au cinéma ne sont-ils pas intégrés dans les programmes réguliers de nos collèges et de nos écoles supérieures ? Serait-ce parce que le cinéma tient moins de place dans notre vie que les courses de chevaux, les versions grecques, les thèmes latins, le dernier meurtre d'un jeune délinquant et les histoires de la pègre...

Chacun peut évidemment s'initier au cinéma, par lui-même, en se servant de volumes et de revues sérieuses qui existent à cet effet, à côté de revues sentimentales et insignifiantes qui nous livrent les détails de la vie privée des vedettes avec leurs photos ! Cette initiation pourrait être facilitée par l'action coopérative d'une presse intelligente et d'un système d'éducation convenant à notre siècle... Le but de l'initiation au cinéma est à la fois artistique, social, éducatif ; une prise de conscience du rôle médiocre du cinéma dans notre vie et de la place intéressante et éducative qu'il pourrait y tenir s'impose de toute urgence.

Une initiation au cinéma ne serait ni compliquée, ni coûteuse, ni longue, ni douloureuse : chacun pourrait lire un volume ou deux à ce sujet, consulter les critiques intelligentes et constructives qui paraîtraient dans des bons journaux et dans des revues intéressantes, discuter des films vus, de leur message, de leur valeur et de leur portée. Et le cinéma serait le premier art pleinement populaire...

4 — Pour du meilleur cinéma

Jean Mouroux remarquait dans son volume *Le Sens chrétien de l'homme* : « Ce que l'homme invente pour se libérer finit par l'asservir ». C'est là un paradoxe aigu de notre siècle, et il s'applique à propos du cinéma comme à propos de nos techniques et de l'organisation complexe de notre vie actuelle. Le cinéma est un art à notre dimension vingtième siècle : nous nous sommes laissés envoûter par la publicité qui le domine et par son influence en ce qu'elle avait de moins noble.

Ceux qui font des films manquent trop souvent d'une honnêteté foncière et d'une audace virile qui leur permettraient de quitter les sen-

RÉFLEXIONS SUR LE CINÉMA

tiers battus du sensualisme, de l'histoire mièvre, de la technique facile. Mais le problème est double, car le cinéma est à la fois un art et une industrie : les films qui coûtent cher doivent être bien accueillis du public, pour rapporter de l'argent à ceux qui les ont faits et qui y trouvent leur moyen de vivre. Or il arrive trop souvent que les films qui rapportent le plus sont les plus médiocres, sinon les plus pervers. Les fabricants de films, devant un tel état de choses, réagissent de la façon que nous connaissons depuis les débuts du cinéma.

Le public doit nécessairement être initié sérieusement au cinéma, prendre conscience des problèmes qu'il pose, et d'abord prendre conscience de son existence personnelle et de son influence possible sur la production des films : si le public accueille favorablement les films dont la valeur artistique est réelle et profonde, ceux qui tournent des films tenteront plus souvent des expériences de ce genre, et le niveau général du cinéma s'améliorera progressivement. Le problème immédiat est bien de rendre le spectateur actif par l'éveil de son sens critique, de l'empêcher de continuer à avaler inconsciemment tout ce qu'on lui présente par une publicité bien organisée. Chaque billet que le spectateur achète est un vote pour un film de valeur ou pour une nullité nuisible.

Quand donc arrivera-t-il ce temps merveilleux où il n'y aura plus de public, où il n'y aura que des juges, pour citer Jean Cocteau ? Cette époque serait appréciablement hâtée si les journaux prenaient davantage conscience de leurs responsabilités quand il s'agit de l'information honnête du public, et s'ils publiaient régulièrement une appréciation précise des principaux films que le public peut voir dans les différents cinémas : il ne saurait s'agir d'une simple annonce ou d'un résumé de l'action, mais bien d'une analyse brève des valeurs du film et les raisons qui pourraient amener le public à se déplacer, à s'y rendre. Il serait aussi bien à propos d'intégrer dans les programmes scolaires réguliers une initiation sérieuse et intéressante au cinéma. Quelques salles particulièrement conscientes de leur rôle pourraient offrir au public la garantie de lui présenter des films de valeur certaine toute l'année...

En attendant, il est un procédé assez simple pour bien choisir nos films et pour en retirer le bénéfice maximum : consulter les appréciations de quelques journaux sérieux et de quelques revues spécialisées. L'attitude d'un adulte qui assiste à un spectacle cinématographique doit être une prise de conscience attentive de ce qui se déroule sur l'écran lumineux, ce qui ne gâche pas du tout le plaisir de s'intégrer dans l'action du film, mais ce qui évite de se laisser envoûter par une influence inconsciente.

Au cours du film quelques remarques ou quelques échanges d'idées avec les voisins, si on les connaît, aident à conserver son objectivité et son sens critique. Après le film, on peut répondre honnêtement à des questions comme : l'histoire était-elle intéressante et neuve ? Les interprètes jouaient-ils bien ? Que signifiait exactement cette réplique ? La signification du film dans son ensemble ? Pourquoi m'a-t-il plu ou m'a-t-il ennuyé ? Le procédé est simple et efficace, dans la perspective d'avoir du meilleur cinéma et de pouvoir apprécier celui que nous avons à sa juste valeur.

Guy ROBERT

Le sens des faits

Une ville moderne : Grand'Mère

Selon une délicieuse légende indienne, ce nom vient d'un rocher en profil de vieille femme qui se dressait au milieu des flots tumultueux du Saint-Maurice, en face du site actuel de la ville. Transporté en 1914 sur la rue principale, ce rocher est devenu un monument historique. Dans son éloquence muette, il évoque le passé.

L'ouverture des registres paroissiaux de cette cité remonte à l'année 1899, son érection canonique au 2 juin 1900 et son érection civile date du 3 octobre de la même année. La Municipalité du village de Grand'Mère, détachée de la paroisse de Sainte-Flore, a été constituée le 15 janvier 1898 ; le village de Grand'Mère fut lui-même incorporé en ville le 28 mars 1901. La Charte de la ville de Grand'Mère fut amendée trois fois : le 20 mai 1905, le 4 juin 1910 et le 16 juillet 1920 pour devenir cité. En 1901, la population totale n'était que de 1 200 âmes. Aujourd'hui, elle dépasse les 14 000.

La cité de Grand'Mère dont le territoire comprenait à l'origine une partie de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine est construite sur les bords de la rivière Saint-Maurice, et c'est à cette situation exceptionnelle qu'elle doit sa fortune et sa prospérité. C'est l'établissement de vastes usines pour la fabrication du papier qui a donné naissance à la nouvelle paroisse. En pleine région industrielle, Grand'Mère est avant tout le centre infiniment prospère de riches industries de la pulpe et du papier, de l'énergie électrique, de la chaussure, des chemises, du textile et du lainage, etc...

Plusieurs avocats, notaires, médecins, chirurgiens, dentistes, pharmaciens, optométristes exercent leur profession à Grand'Mère.

L'administration de la Cité de Grand'Mère a été fort bien prévue et organisée. Elle consiste en un Conseil municipal composé du maire et de quatre échevins élus pour deux ans, au scrutin secret, dans quatre zones municipales. Le Conseil est assisté d'un Gérant. Ce système de gouvernement urbain s'est révélé très satisfaisant dans la pratique et a permis une réelle émulation dans les efforts de tous les citoyens de la Cité pour la faire chaque jour plus belle et plus prospère. Le maire et les échevins reçoivent une indemnité annuelle assez généreuse pour les encourager à remplir leurs obligations.

Il existe à Grand'Mère un service d'incendies, de police, d'hygiène, de vidanges, d'aqueduc, d'égouts et d'entretien des rues. Le service d'incendie est bien organisé et depuis sa fondation, Grand'Mère n'a jamais souffert de pertes très élevées causées par le feu comme ce fut le cas pour bien d'autres villes du Québec. Des règlements très sévères de construction éliminent de plus en plus les dangers d'incendie et le travail préventif du Département des incendies fut toujours très efficace.

Dans cette ville au site enchanteur vit une population particulièrement attachante et distinguée. De nombreux et beaux enfants, pleins de santé et d'exubérance, y sèment l'allégresse, la joie de vivre et c'est sûrement l'heure la plus réjouissante de la cité que celle où cette jeunesse assiège joyeusement les écoles pour y apprendre l'art de vivre moralement, intellectuellement et civilement sous la direction de maîtres, de religieux choisis et expérimentés.

Depuis 1935, la paroisse-mère, Saint-Paul, est dirigée par M. le chanoine Donat Fréchette. Il s'est signalé à l'affection et à l'admiration de ses paroissiens par son esprit apostolique, son sens de l'administration. Sous son règne, l'église qui menaçait de s'écrouler fut consolidée et restaurée au point qu'on est en présence d'une église neuve à l'intérieur d'une ancienne. Les paroisses Saint-Jean-Baptiste et Saint-Georges, fondées en 1916, sont également prospères et toutes deux sont dirigées par des pasteurs consciencieux et éclairés : MM. les curés Gilbert Larue et Camille Alarie.

Le touriste trouvera à Grand'Mère tout le confort désirable : six hôtels bien tenus totalisant 200 chambres, des clubs sportifs de tous genres et des lieux pittoresques pour la chasse et la pêche. Personne ne regrette une excursion à Grand'Mère. Un lieu où souffle l'esprit et où tout naturellement on monte des choses visibles aux choses invisibles.

A. Bricault

Vestiges du Régime français

Les frondaisons que le vent agite sous le ciel bleu, la beauté des prairies d'émeraude, la musique mystérieuse de l'eau des fleuves tumultueux, tout semble nous murmurer l'histoire de nos ancêtres. Les paysages que François-Xavier Garneau et Octave Crémazie ont contemplés témoignent encore dans leur sauvage beauté des luttes que les générations successives ont livrées pour coloniser le Canada. A Montréal on peut admirer plusieurs monuments construits sous le régime

LE SENS DES FAITS

français. Le plus intéressant de ces monuments est certes le Vieux Séminaire ou Séminaire de Saint-Sulpice bâti en 1685. Les architectes du Séminaire de Saint-Sulpice, MM. Dollier de Casson et Vachon de Belmont ont donné à leur œuvre une allure seigneuriale qui devait bien convenir à ce coin du vieux Montréal. Malheureusement une partie du Séminaire de Saint-Sulpice fut démolie plus tard. Le château de Ramesay était situé autrefois devant un jardin. Ce charmant manoir semble peu souffrir des injures du temps, mais les bâtisses qui ont remplacé les jardins qui existaient autrefois relèguent dans l'ombre ce très beau monument. C'est à la campagne qu'il faut aller pour retrouver dans le cadre qui les a vu naître, un manoir, une maison d'antan. Les vieux arbres, les maisons d'autrefois, les champs pleins du gazouillis des oiseaux nous rappellent la grandeur et la beauté primitive des paysages que nos ancêtres ont aimés et admirés. Avec « les Exilés » de François-Xavier Garneau, il faut s'arrêter un instant et dire :

*Où sont les verts penchants de nos riches vallées
Où l'œil se plaît à suivre les cordons
Que forment sur les bords des ondes argentées
Les toits nombreux de nos blanches moissons ? »*

Parmi les nombreux manoirs construits sous le régime français qui existent encore de nos jours très peu ont l'importance du château de Ramesay et du Vieux Séminaire. Le manoir seigneurial était sous le régime français une bâtisse très modeste et portait le nom prestigieux de manoir uniquement parce qu'elle était l'habitation du seigneur. L'histoire de la seigneurie de Soulanges est particulièrement intéressante à cause de la comparaison que l'on peut faire entre les manoirs que la famille seigneuriale construisit à différentes époques. Concédé au nom de Louis XIV, par le gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Callières, à Pierre-Jacques Joybert de Soulanges le 25 octobre 1702, la seigneurie de Soulanges comprenait sur la rive nord du Saint-Laurent, « une étendue de quatre lieues de front par une lieue et demie de profondeur »¹. Le premier manoir et le premier moulin banal furent construits aux Cèdres. Plus tard en 1807 les enfants du comte Liénart Villemonde Saveuse de Beaujeu et de Marie-Geneviève de Longueuil héritèrent de la seigneurie de Soulanges qui était devenue en 1734 propriété de la famille de Longueuil. Les comtes de Beaujeu construisirent trois ma-

1. *La région de Soulanges et son canal*, par l'abbé ELIE-J. AUCLAIR, M. S. R. C.

noirs sur le domaine de la seigneurie de Soulanges. Les deux plus importants de ces manoirs sont le manoir Beaujolais que l'on peut voir encore dans le village de Côteau-du-Lac et le manoir de Beaujeu construit sur une pointe de terre qui s'avance dans le Saint-Laurent. Ces constructions sont très récentes comparées aux manoirs qui datent du régime français. Mais le manoir de Beaujeu avec ses vieilles pierres, son parc, son allée d'arbres majestueux, donne une idée de la vie seigneuriale au temps glorieux de la Nouvelle-France.

Rémi-Paul D.-Forgues

Leçons des manœuvres aériennes atomiques

Les stratèges commencent à faire connaître les leçons qu'on a tirées des grandes manœuvres aériennes atomiques qui eurent lieu en Europe occidentale l'été dernier. Connues sous le nom d'Exercice « Carte blanche » ces manœuvres avaient pour thème de déterminer l'efficacité de la réaction des forces aériennes de *Shape* (bras militaire de l'OTAN) à une menace venant de l'Est. Mais elles se déroulèrent dans un axe nord-sud, à cheval sur la frontière franco-allemande, pour donner plus de jeu aux avions engagés dans ces exercices, où des armes atomiques étaient employées théoriquement pour la première fois.

Pour dire brutalement les faits, ces manœuvres ont prouvé que les moyens actuels à notre disposition ne nous permettent pas d'arrêter et surtout de repousser sans pertes graves, une attaque aérienne atomique d'une puissance ayant des armes à peu près égales aux nôtres. Au niveau tactique, deux aviations adversaires à peu près égales, ne peuvent intercepter que la moitié environ des avions agresseurs ou d'une contre-attaque efficace. Dans la première semaine de la campagne, chacune doit compter environ sur la destruction d'un tiers de ses terrains d'aviation, à moins que ceux-ci ne soient complètement invisibles à l'ennemi. Quels que soient les progrès des instruments et des appareils de détection et d'interception, les moyens d'attaque de l'adversaire sont toujours efficaces. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille arrêter les recherches et la production d'appareils et d'instruments toujours plus perfectionnés ; car alors on donnerait à l'adversaire une trop grande marge d'avance, ce qui augmenterait son pourcentage en faveur d'un succès définitif.

Ces premières conclusions sont obtenues par les témoignages de films pris du sol aussi bien que par des avions en vol qui, par un dispositif spécial, « tirent » des photos plutôt que des balles. De plus, on utilise l'analyse et le recoupement des rapports de centaines d'observa-

LE SENS DES FAITS

teurs spécialement entraînés pour la circonstance. Dans l'Exercice « Carte blanche » plus de trois mille avions avaient pris part, partagés à égalité presque entre la Deuxième Force Tactique (agresseur) sous les ordres du maréchal anglais Broadhurst, et la Quatrième Force Tactique (défenseur) sous les ordres du général américain Lee. Toute la division Aérienne Canadienne était engagée dans cette dernière ; elle remporta de grands honneurs dans les manœuvres.

Nous étions la seule dame dans le groupe des 150 journalistes qui partirent pour assister aux manœuvres. Et nous devons dire à l'honneur des organisateurs et des officiers de liaison qui nous étaient affectés, que tous les détails de notre réception dans toutes les bases d'aviation et des villes proches étaient excellents. Cette aventure nous a d'ailleurs donné l'occasion de voler dans les appareils militaires les plus divers qui nous transportaient d'une base à l'autre comme de simples autobus.

Nous avons fait ainsi la tournée des états-majors, des postes de commandement et des installations principales des deux adversaires. Nous avons admiré l'esprit des forces engagées, qui représentaient des éléments de huit nations, ainsi que leur parfaite coordination. Nous avons remarqué la rapidité des décisions et des réalisations, la qualité de l'entraînement et des moyens mis à la disposition des hommes, l'excellence de l'intendance et des services auxiliaires, ainsi que l'efficacité du service de renseignements.

Mais avec tout cela, les conclusions de ces premières manœuvres atomiques doivent faire réfléchir chacun de nous. Ces conclusions sont d'autant plus brutales, qu'elles n'affectent que des forces restreintes, et l'aspect tactique d'une guerre atomique elle-même restreinte. Car à part les effets réciproques de l'interception au vol, il s'agissait surtout d'étudier les effets des armes atomiques de l'air au sol sur des champs d'aviation. Il ne s'agissait pas de leur effet sur des objectifs militaires en général, sur des industries, sur des moyens de communication et sur des centres urbains. Que sera-ce pour une guerre stratégique qui affecterait les populations civiles ? Ici on ne pourrait se livrer qu'à d'effrayantes conjectures. Et tout cela mis ensemble prouve le caractère aléatoire de la défense simplement matérielle de la paix.

Nina Greenwood

Une Bible illustrée

Le renouveau d'intérêt porté par le public aux diverses manifestations de l'inspiration religieuse dans l'art ne concerne pas seulement les réalisations de l'art sacré dit « moderne » ; il s'attache aussi à une con-

naissance plus exacte et plus approfondie des principales œuvres de l'art ancien ; et de nombreuses recherches érudites ont attiré l'attention, en particulier, sur le rapport étroit qui unit, dans l'art du moyen âge, la décoration des grands monuments religieux avec l'iconographie biblique. Or il est clair désormais que les érudits et les spécialistes ne sont pas seuls à s'intéresser à cet aspect particulier de l'art ancien ; le grand public cultivé demande de plus en plus à s'informer de façon concrète sur l'inspiration des imagiers d'autrefois : il serait aisé de relever, parmi des publications récentes, celles, fort nombreuses, qui traitent de sujets de cette sorte ; mais l'une des expériences les plus intéressantes à cet égard est celle qui consiste à utiliser des œuvres d'art pour illustrer les grands textes bibliques ; l'idée d'une Bible illustrée par des œuvres d'art est d'ailleurs le produit naturel des nombreuses et fécondes recherches effectuées, d'une part, par les exégètes et les historiens des religions, et, d'autre part, par les historiens d'art curieux d'explorer et d'élucider toutes les richesses de l'iconographie biblique.

Ainsi s'explique et se justifie l'initiative récemment prise par Mme Frédérique Durand de présenter au public, sous la forme d'un ouvrage de vulgarisation, une Bible illustrée à l'aide des vitraux de la Sainte-Chapelle de Paris. Cette Bible, qui doit comporter un certain nombre de fascicules de belle présentation, contenant chacun le texte authentique de fragments bibliques cohérents, est fondée sur le principe d'un rigoureux parallélisme entre le texte et l'illustration : l'alternance régulière des pages de texte et des planches permet de placer en face de chaque fragment l'illustration correspondante ; chaque reproduction permet ainsi de saisir, comme sur le vif, dans quel esprit les imagiers du moyen âge ont lu la Bible et comment ils ont imaginé la représentation de ses principaux épisodes, dans le langage de la peinture sur verre. Ajoutons que toutes ces reproductions sont des reproductions en couleurs d'une belle qualité.

On sait que la Sainte Chapelle de Paris, construite par saint Louis entre 1243 et 1248, c'est-à-dire en plein cœur de ce XIII^e siècle qui est l'âge d'or de l'art gothique et particulièrement du vitrail, était destinée par le roi à former le plus beau joyau de son palais. Le monument et ses vitraux, qui n'ont pas eu à souffrir de la guerre, sont aujourd'hui l'un des témoins les plus complets de cet art du vitrail, où triomphaient les imagiers français du moyen âge. Produit naturel du développement d'une architecture qui tendait de plus en plus à réduire la part du mur au profit de la verticalité et des verrières, la Sainte Chapelle, précisément parce qu'elle est une véritable architecture de verre, offrait aux maîtres verriers une occasion exceptionnelle de manifester à la fois leur virtuosité technique et

LE SENS DES FAITS

la richesse de leur culture religieuse ; et il convient de souligner combien la coïncidence de leur culture et de leur virtuosité est la source la plus profonde de la mystique et secrète beauté de ses vitraux : leur reproduction détaillée permet d'en saisir toute la richesse, en même temps que le rapprochement du texte qui les a inspirés et des images qui en forment le sujet permet de mieux comprendre encore l'intime unité de l'inspiration et du langage, qui est incontestablement l'origine d'une aussi complète réussite, dans un art difficile et exigeant. Afin de préciser l'importance que revêtent les vitraux de la Sainte Chapelle, véritable Bible en images, précisions qu'ils couvrent une surface totale de huit cents mètres carrés, dans un monument de trente-six mètres de long sur dix-sept mètres de large, et qui s'élève à quarante-deux mètres de hauteur, tandis que sa flèche atteint soixante-quinze mètres.

Le détail de cet immense décor est d'une inépuisable variété : les principaux épisodes de la Bible en forment la trame essentielle, et, selon le caractère du sujet, le réalisme alterne ou se compose avec la stylisation ; l'intention est d'ailleurs plus narrative que proprement pédagogique. Certes, pour les imagiers de la Sainte Chapelle, comme pour les sculpteurs de Chartres ou d'Amiens, il s'agit bien de se servir de l'œuvre d'art pour proposer aux yeux des fidèles le déroulement d'une sorte de film instructif ; mais, très souvent, la narration l'emporte sur l'enseignement ; l'humanité de ces personnages sacrés est constamment soulignée par le réalisme concret des figures ou des attitudes ; et ce n'est pas là essentiellement un art de théologiens, comme l'avait été par exemple l'art de Byzance, ou même l'art roman ; ce n'est pas un art de clercs ; c'est visiblement un art fait par et pour des laïcs, qu'il importe certes d'édifier et d'instruire, mais qu'il importe plus encore de séduire par le récit d'une belle histoire ; la brillance et la pureté de la couleur viennent conférer à ce récit sacré sa qualité humaine, son charme séduisant, et, en même temps, ce qu'il y a d'éminemment spirituel dans le langage du vitrail plonge ce réalisme des figures, des gestes et des actions dans une atmosphère de merveilleux, admirablement accordé à la poésie biblique.

C'est justement le mérite de l'expérience dont nous parlons que de faire ressortir cette unité poétique du texte biblique et des vitraux de la Sainte Chapelle ; c'est bien par la poésie de leur langage privilégié que les imagiers du XIII^e siècle rejoignent la spiritualité du texte sacré, tandis que par le réalisme vigoureux de leur narration ils donnent à ce texte même une jeunesse, une fraîcheur, qu'aujourd'hui encore sept siècles n'ont pas suffi à atténuer le rapprochement, on pourrait presque dire dans certains cas la confrontation, du texte et des vitraux éclairés à la fois

le merveilleux profond de la poésie biblique et le rôle joué par une très complexe culture religieuse dans la genèse des grandes œuvres médiévales¹.

Henri LEMAÎTRE

Bienvenue à la Comédie-Française

Le Théâtre-Français de la rue de Richelieu nous arrive avec ses traditions, sa réputation et un répertoire assez varié pour plaire à tous les goûts. Le public, lui, a déjà promis qu'il « trouverait ça beau ». Tant mieux. Mais en plus de la beauté et d'une réputation à toute épreuve, il y aura aussi à considérer la vérité : vérité de Molière, habile, surnois et si humain ! vérité de Beaumarchais, étincelant et imprévisible ; vérité de Marivaux dont les textes et le jeu dramatique rivalisent de finesse et de coquetterie. Nous connaissons moins Musset. Ajoutons que les traditions de la Comédie-Française ont aussi leur part de vérité, qui tient à l'essence même du théâtre.

Attitudes, gestes et mouvements, tout est savamment mesuré, calculé non pas au nom de la technique, mais en faveur d'un texte que la pensée et la dialectique du jeu étoffent à mesure qu'il se développe. Comme nous sommes restés encore profondément sensibles aux grandeurs du théâtre classique, le succès de la Comédie-Française est déjà assuré. Espérons que le passage de tous ces pèlerins du beau et du vrai éveillera notre public aux réalités profondes du théâtre qu'on ne peut connaître qu'en les fréquentant.

B. L.

La Frairie et Jacques Douai

Du 10 au 28 août la Frairie a joué à la salle des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph et a donné après le spectacle du Forum du 1er septembre, sous la présidence du Consul de France, du Cardinal Léger et du Maire de la ville, une tournée d'un mois dans le Canada.

La Frairie est née à Paris en 1949, dans un milieu universitaire, et a fait redécouvrir la Danse Populaire. La Frairie, troupe de ballet de danses françaises est dirigée par Mme Paleau.

1. Deux fascicules de cette Bible illustrée ont déjà paru : *La Genèse* et *Moïse* (sous la direction de Frédérique Durand aux éditions Dara, Paris, 1954). Chaque fascicule comprend quatorze pages de texte et autant de reproductions en couleur, plus un frontispice. Précisons que le texte utilisé est le texte français de la nouvelle traduction de la Bible, mise au point par l'Ecole française de Jérusalem, et publiée par les Dominicains français aux Editions du Cerf, Paris.

LE SENS DES FAITS

Mme Paleau est à la fois danseuse, chorégraphe et professeur de danse folklorique. L'équipe se compose de quatre couples de danseurs, d'un pianiste et d'une accordéoniste.

Le spectacle se déroule dans une atmosphère très simplifiée. Sur la scène, ressemblant à une fresque, une carte de France en feutrine est cousue sur le rideau d'arrière-scène et sert à situer les différentes Provinces de France : Languedoc, Bourgogne, Pyrénées, Bretagne, Vendée, Berry, Normandie, Auvergne, Provence.

Les costumes retracent exactement ceux des Provinces. Il faut remarquer le modernisme, les lignes sont nettes et les couleurs sont neutres. Le spectacle est toujours commenté. Les danses se divisent en Farandoles, Rondes, Branles qui sont les ancêtres des Quadrilles, toutes ces danses se retrouvent dans la majorité des Provinces de France, et les Bourrées sont spécifiques au Centre et à la Vendée.

Les bourrées avaient été créées en hommage à Marie de Médicis, mais n'ont jamais été dansées à la cour. La plus ancienne danse est celle du Roi René : elle fut dansée par le Roi lui-même.

La Frairie porte en elle, un témoignage purement traditionnel de la danse avec un esprit religieux.

Jacques Douai est le troubadour du XXe siècle. Il est né dans la ville qui lui a laissé son nom. Douai, dans le nord de la France. Un visage aux traits fins émerge toujours d'un col ouvert, sourire joyeux, longues mains d'où sortent les sons mélodieux de son accompagnement à la guitare. Sa voix est fraîche, nuancée, et profonde. Jacques Douai, fut éloigné durant plusieurs mois, pour maladie. Il dut souvent repartir à zéro. Et voici que 1955 lui apporte le succès, il donne aux émissions françaises de Francis Claude ses chansons. Il enregistre son premier disque microsilicon (LD 306 B. A. M.) et reçoit le grand prix du disque 1955 à Paris. C'est un enregistrement de qualité. Chansons d'hier et d'aujourd'hui, apportent un renouveau dans les poèmes chantés et les chants du folklore.

Paul Grangeon des lettres françaises dit : « C'est un souffle d'air frais dans la production actuelle.

Jean-Marie Grenier de l'Académie du Disque Français : « Voilà un garçon qui ne fait aucune concession au commercial, qui possède un véritable talent et surtout sait se servir avec musicalité d'une voix certes peu puissante, mais avec laquelle il exprime les sentiments très divers que reflètent ses chansons ».

Et ainsi « Douce Dame Jolie » nous amène à la grande tradition française, de Guillaume de Machault ; de Léo Ferré « L'étang chimérique » ; « Matilda » de Francis Lema est d'origine australienne.

Le choix est trop grand et trop varié pour tout citer, mais disons qu'il servira pendant quelques mois au Canada à éclairer les soirées de ceux, riches ou pauvres qui l'auront écoutés. Jacques Douai, accompagne la Frairie, dans ses tournées internationales après avoir été, en Allemagne, Algérie, Canada etc. Il ira aussi aux Etats-Unis.

Michel Gavrel

Jamboree 1955

Le Jamboree des scouts du monde entier s'est tenu en 1955, à Niagara-sur-le-lac, Ontario, du 18 au 28 août. Plus de 11 000 scouts sont venus de tous les coins de la terre ; soixante-six nationalités y étaient représentées, et douze formes religieuses. Le coke, le hot-dog et le téléphone ont appris aux scouts ce qu'était l'Amérique...

La radio, la télévision, la presse et le cinéma ont fait mention de cet événement. Tous se sont intéressés au côté physique et économique de ce camp international et à son manque de bilinguisme. Mais il me semble que de la valeur humaine de cette rencontre personne n'en a fait mention. En effet il suffisait de parcourir le camp pendant de longues heures, de questionner et de participer à la vie du camp pour se rendre compte qu'une atmosphère de contact existait entre les petits scouts afin de tirer de l'autre une chanson, une ceinture, une astuce...

Une atmosphère sous la tente régnait où l'on s'efforçait de mieux comprendre pourquoi et comment les hommes sont différents.

Un grand nombre de scouts se sont efforcés de connaître les habitudes, la manière de vivre de leurs frères.

Le camp était divisé en dix provinces : Pacific, Rocky Mountain, Prairie, St. Lawrence, Hudson Bay, Timberlands, Great Lakes, Alouette, Bonaventure, Atlantic. Chaque sous-camp comprenait comme par exemple pour celui de l'Alouette : un chef de camp, Gérard Corbeil, avec un secrétariat, Jean Tellier ; un responsable des services, Louis Pronovost, un responsable des activités, Victor Mélançon. Un adjoint était en charge de l'équipement, des cantines, du poste de premier soin, des relations extérieures.

Le Jamboree s'est terminé pour tous les scouts catholiques par la messe de minuit ; la messe étant dite par son Excellence le délégué

LE SENS DES FAITS

apostolique Mgr Panico. Une statuette de la Vierge, venant de Notre-Dame-du-Cap avait été placée sur l'autel. La messe a été suivie en cinq langues : l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand et le français.

Le Notre Père a été dit dans la langue maternelle de chacun.

Après la bénédiction des scouts, Mgr Panico est venu personnellement communiquer son message à chacun des scouts infirmes.

Michel Gavrel

Les disques

Stokowski est un grand chef d'orchestre même si son goût est parfois discutable. Son Prélude à l'Après-midi d'un faune (Debussy) est sinueux et sensuel, la Berceuse, le Cygne de Tuonela et la Valse Triste (Sibélius) ont le coloris et la nostalgie voulus. Recommandé (Victor LRM-7024). Stokowski est moins chanceux avec les Danses Variations de Gould et la Suite de ballet Sebastian de Menotti, car ce sont des œuvres mineures malgré quelques passages intéressants. (Victor LM-1858).

Dorothy Kirsten et Richard Tucker chantent des duos d'amour de La Bohème et Manon Lescaut de Puccini et de Manon de Massenet. (Columbia ML-4981). Quelques extraits de Madame Butterfly et d'autres opéras nous sont présentés par Licia Albanese et James Melton. (Victor LM-1859) Tucker et Albanese comptent parmi les meilleurs chanteurs américains.

Il faut féliciter Columbia (ML-4991) de nous présenter de belles œuvres d'un compositeur encore inconnu, Richard Yardumian : Suite Arménienne, Desolate City, Concerto pour violon et Psaume no 130. Sans être partisan du dodécaphonisme, il possède un style apparenté à celui de Schoenberg, mais qu'il dépasse d'ailleurs. Brillante interprétation d'Ormandy et de l'Orchestre de Philadelphie.

Heifetz interprète avec virtuosité mais sans âme le Concerto pour violon de Tchaïkowsky, mais nous donne au revers le meilleur Tzigane (Ravel) sur disques. (Victor LM-1852) Toscanini met beaucoup de flamme dans la Symphonie no 3 de Saint-Saens, c'est une véritable explosion dans le dernier mouvement. Cette version a une grande valeur par son dynamisme même si la beauté formelle de l'œuvre échappe à Toscanini. (Victor LM-1874).

Horowitz interprète avec intensité les Ballades no 3 et 4 de Chopin, mais le Scherzo no 1, le Nocturne no 15 et l'Étude no 3 sont joués à l'eau de rose. (Victor LM-1707). Gina Bachauer donne une bonne in-

REVUE DOMINICAINE

terprétation du Concerto n 1 pour piano de Tchaikowsky. Le New London Orchestra est dirigé par Alec Sherman. (Victor LM-1890).

Barbirolli et l'Orchestre Hallé dégagent la couleur et le relief reliant les différents passages de la Symphonie no 2 de Sibélius, l'une des meilleures du maître finlandais. Recommandé (Victor LBC-1084).

Victor (M-1909) nous présente 10 airs d'opéras chantés par 10 sopranos : Sola perduta de Manon Lescaut par Albanese, Mi chiamano Mimi avec Bori, l'Air des bijoux de Faust par Los Angeles, Liebestod par Flagstad, Sempre libera par Galli-Curci, Der Manner Sippe par Lehmann, Pace pace par Milanov, Casta diva par Ponselle, Dove sono par Rethberg, Du bist der Lenz par Traubel. Un beau choix et d'œuvres et d'interprètes.

G. F.

L'esprit des livres

En COLLABORATION — « Le Roi David » — « Les Psaumes » — « Catéchisme » — « Ordinations ». Collection *Fêtes et Saisons*. Les Editions du Cerf, 29 boul. Latour-Maubourg, Paris-VII.

Ces quatre albums fort bien réussis : fond, forme, illustration, présentation, seront sûrement bien accueillis par tous les chrétiens : grands et petits. La vie de David est plus passionnante que le plus beau des romans ; *Les Psaumes* qui nous disent la provenance et la toujours croissante actualité de cette poésie biblique ; *Catéchisme* nous place en face de la formation religieuse de millions d'enfants d'aujourd'hui qui seront demain la force ou la honte de l'Eglise, selon l'éducation religieuse qu'ils auront reçue. On récolte ce qu'on a semé. *Ordinations* montre ce qu'est un prêtre et en explique le cérémonial et les symboles.

Ces albums devraient entrer dans tous nos foyers.

André LA RIVIÈRE — « Névroses et obsessions ». Collection *Equilibre psychique et bonheur*. Les Editions psychologiques Enrg., 3426, av. Marcil, Montréal-28. 20 cm. 284 pages.

L'auteur nous présente son cinquième volume sur la *Névrose*, portant, cette fois, sur les *Obsessions* étudiées et analysées en vingt-quatre chapitres. On y trouve le mécanisme du moi-névrotique, les attitudes, les émotions, les idées, les sensations de ces grands malades. Dans les trois derniers chapitres sont exposés la peur de la mort, le mysticisme névrotique, le traitement moral de l'obsession. Les chapitres sur le *bégaiement*, les *tics* aideront beaucoup ceux qui souffrent de ces troubles psychiques. Les deux chapitres consacrés à l'homosexualité, ce phénomène d'une actualité angoissante et croissante, dissiperont bien des ignorances.

Un livre que les bien-portants liront avec intérêt pour mieux connaître toutes les obsessions qui peuvent ravager l'homme et que les obsédés apprécieront davantage pour y avoir trouvé un espoir vers la vie normale.

A. L.

Alma HOLGERSEN — « Le soleil dansait sur Fatima »¹. Traduit de l'allemand par Gilberte Marchegay. R. Lafont, Paris. 18 cm. 321 pages.

Des âmes privilégiées ne s'épuisent pas. Il semble qu'on n'a jamais fini de les découvrir. Elles vivent en nous et sans cesse s'y renouvellent, non qu'elles s'y modifient et s'y altèrent, mais pénétrant en nous de plus en plus profondément, elles se trouvent éclairées par de plus propices lumières qui en révèlent des aspects jusqu'alors ignorés. Environnées de l'exemple de leur vie passée, nos facultés spirituelles s'exaltent et se nourrissent comme jamais elles ne le feront auprès de celles qui n'auront pas choisi et reçu de leur vivant le chemin de la piété ou de la sainteté.

REVUE DOMINICAINE

C'est ce à quoi nous songeons en parcourant cet émouvant hommage rendu à la mémoire des trois petits visionnaires de Fatima : Francesco, Jacinta et Lucia. Ce livre romancé ne ressemble assurément à aucun de ceux qui ont relaté l'extraordinaire miracle qui devait faire de Fatima, le nouveau Lourdes portugais. L'auteur a longtemps vécu au Portugal et a naturellement puisé sur place ce qu'il est convenu d'appeler ses « matériaux ». Cela nous vaut aujourd'hui, un ouvrage bouleversant, cultivé, baigné dans une ambiance propice qui enrichit non seulement le patrimoine de lettres internationales mais nous fournit aussi ce moyen à nous, contemporains de l'ère atomique, des guerres mondiales et des dancings, des usines et des cocktails, d'un siècle de débauche où l'abjection fleurit à tous les coins de rue, de nous retremper dans une saine atmosphère spirituelle et de suivre le lumineux sillage et les réminiscences de notre lointaine enfance où nous n'avions pas encore sur les lèvres le goût amer de tous les abandons.

Robert Brassy

R. P. RÉGINALD OMEZ, O. P. — « Peut-on communiquer avec les morts? »
Bibliothèque Ecclesia Fayard, Paris. 18 cm. 190 pages.

A cette question, sur laquelle le monde a plus que jamais besoin d'être éclairé, il semble que l'auteur oppose un démenti plus ou moins catégorique bien que souvent contradictoire. On peut n'être pas d'accord avec lui d'autant plus que la doctrine catholique affirme la présence et l'action des morts sur les vivants. Quantité de prêtres et de chrétiens professent d'ailleurs une opinion diamétralement opposée à la sienne. A moins que tout ce que les sages ont su depuis les temps les plus reculés et que la recherche moderne *prouve*, s'avère faux, on peut communiquer avec les morts. Certains témoignages dignes de foi que l'on ne peut réfuter d'emblée le prouvent incontestablement. Le tort de l'auteur est de confondre trop facilement la survivance spiritualiste avec le spiritisme sous le couvert duquel opèrent tant de charlatans. C'est une fâcheuse et regrettable erreur de mettre sur le même plan ces deux termes, erreur dont on ne mesure pas assez l'importance. Le spiritisme demeure le partage presque exclusif d'esprits naïfs et bornés, férus d'expériences occultes auxquelles l'esprit foncièrement chrétien ne saurait se plier. On ne saurait en dire autant en ce qui concerne le spiritualisme ou présence de nos morts, agissant en notre faveur sur le cœur de Dieu. L'ouvrage vaut cependant d'être lu par les aperçus intéressants qu'il nous offre sur cette question.

Robert Brassy

Thomas MERTON — « Le signe de Jonas ». Albin-Michel, Paris. 20 cm.
380 pages.

« Personnellement je sens que ma vie est toute spécialement marquée de ce grand signe, que le baptême, la profession monastique et l'ordination sacerdotale ont gravé au plus profond de mon être, car, comme Jonas, je vogue vers mon destin dans le ventre d'un paradoxe ». Ainsi s'exprime

L'ESPRIT DES LIVRES

Thomas Merton pour justifier le titre de son œuvre. Après nous avoir été révélé par la « *Nuit privée d'étoiles* » histoire de sa conversion au catholicisme, ces pages de journal nous relatent sa vie et son ordination à la Trappe. Touchant par sa sincérité, aucun livre n'a jamais mieux découvert l'homme dans l'auteur et cet homme, qu'il nous fait connaître est un des meilleurs, un des plus dignes d'être admiré en raison de la noblesse et de la délicatesse de ses sentiments. Ce qui émeut chez Thomas Merton, ce qui fait de sa pensée pour notre époque sclérosée une des présences les plus vivifiantes qui soient, c'est un sens profond et permanent — comme une sorte de basse continue — de la vie authentique et irremplaçable de l'âme, ainsi qu'une faculté inégalable de laisser voir aux yeux du profane, des pans entiers du monde spirituel qui laisse le lecteur ébloui devant le seuil même de l'éternité.

Robert Brassy

M.-H. VICAIRE, O. P. — « Saint Dominique de Caleruega d'après les documents du XIII^e siècle ». Lettre-Préface du Rme Père T. E. McDermott, Vicaire Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Les Editions du Cerf, Paris-VII. 28 cm. 316 pages.

Cet ouvrage est un important recueil des documents du XII^e siècle relatifs à saint Dominique et à son Ordre, dans une traduction française. L'Ordre des Frères Prêcheurs possède, en effet, sur ses origines et son saint fondateur une richesse d'archives exceptionnelle, dont quelques-unes seulement avaient été jusqu'à ce jour traduites et publiées.

L'auteur du présent ouvrage, le P. Humbert Vicaire, professeur à l'Université de Fribourg et historien qualifié, rend ainsi un service précieux en mettant à la disposition du grand public des documents jusqu'ici fort peu connus et qui constituent les sources de l'histoire dominicaine.

On trouvera, entre autres, dans ce recueil : les quatre « légendes » du Bx Jourdain de Saxe, de Pierre Ferrand, de Constantin d'Orviéto et d'Humbert de Romans, les Constitutions primitives de l'Ordre, les Bulles et Lettres d'approbation, de confirmation et de recommandation, les procès de canonisation de saint Dominique, la relation de Sœur Cécile, les neuf manières de prier de saint Dominique, etc.

La figure, l'œuvre et la sainteté de saint Dominique ressortent de ces documents en un relief saisissant.

Jean BEYER — « Les Instituts séculiers ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique, 1954. 20 cm. 402 pages.

A considérer la bibliographie de ce livre, qui s'étale sur 15 pages, il appert qu'il est très audacieux d'écrire : « Le premier livre consacré aux Instituts séculiers », ainsi que nous lisons sur le communiqué de presse. Disons pour être franc : le livre le plus complet sur ce sujet.

Ce livre comblera l'attente de tous ceux, toujours plus nombreux, qui s'intéressent aux Instituts séculiers. On sait que les documents de base de

ces sociétés sont *Provida Mater Ecclesia*, 1947, et le *motu proprio* du 12 mars 1948, *Primo feliciter*, sous la plume de S. S. Pie XII, glorieusement régnant. On trouve dans ce livre, chapitre I : Origines et développements des instituts séculiers ; chapitre II : La théologie des instituts séculiers ; chapitre III : La législation ; chapitre IV : Textes pontificaux — Documents historiques et canoniques ; en Appendice apparaissent les instituts approuvés et les nouvelles fondations. Un tableau synoptique termine le volume.

Les membres de ces Instituts, assez nombreux à Montréal et à travers le Canada, seront heureux de dévorer ce livre afin de connaître la pierre d'où ils sont sortis.

A. L.

Henry PERROY, S. J. — « Ignace de Loyola ». Les Editions E. Vitte, 10, rue Jean-Bart, Paris, 1955. 19 cm. 152 pages.

« Une carrière, une course prodigieuse... » telle est l'histoire de saint Ignace, dit Mgr Lavallée, dans sa préface. Cette vie n'a-t-elle pas tout ce qu'il faut pour enthousiasmer les jeunes à qui l'auteur a voulu la dédier ? Cet ouvrage devrait être lu par tous, à la veille du quatrième centenaire de ce grand saint (1556-1956).

F. CAYRÉ, A. A. — « Patrologie et histoire de la Théologie ». Tome II. Desclée & Cie, Tournai, Belgique, 1955. 19 cm. 932 pages.

Dans cette édition « refondue », tome II, l'auteur aborde les traits communs des écoles de l'Orient et de l'Occident, puis passe en revue, à partir de saint Gélase, les grands écrivains ecclésiastiques, les grandes écoles monastiques, les courants théologiques qui ont illustré la vie intellectuelle de l'Eglise et consolidé ses assises. Je me plais à signaler aux pages 269-279, un beau chapitre de mariologie et parmi les scolastiques le bel exposé de la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Une centaine d'écrivains célèbres sont analysés et le dernier de cette série est saint François de Sales.

Tous les théologiens apprécieront ce volume et s'il ne comble pas toutes leurs exigences ils n'auront qu'à faire mieux. Dans le genre, c'est sûrement l'histoire de la théologie la plus complète, la plus à la page, grâce aux travaux récents d'éminents théologiens que l'auteur a su utiliser avec compétence.

Un documentaire qui devrait se trouver au moins dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques.

A. L.

Mgr Léon-Joseph SUENENS — « L'Eglise en état de mission ». Desclée De Brouwer, Bruges, Belgique, 1955. 20 cm. 212 pages.

« Inquiétez-vous de ne pas être inquiets », ces paroles de Newman que cite Mgr Suenens, pourraient figurer en exergue de son livre sur *l'Eglise en Etat de Mission*.

Comment les chrétiens redeviendront-ils des pêcheurs d'hommes ?

L'ESPRIT DES LIVRES

Comment apprendront-ils à rencontrer les hommes d'aujourd'hui dans leurs usines, leurs ateliers, leurs bureaux ?

Il y a eu déjà plus d'une tentative de réponse à ces questions urgentes. L'auteur les examine dans la première partie de son ouvrage qui est un plaidoyer poignant pour l'apostolat direct, riche de toutes les dimensions humaines.

Dans la deuxième partie, Mgr Suenens examine d'une manière concrète les principes pédagogiques qui devront être appliqués dans la formation des nouveaux apôtres.

Ce livre s'adresse aux prêtres et aux laïcs qui, inquiets de vivre dans un monde déchristianisé, veulent prendre conscience du devoir apostolique qui s'impose à chacun.

Mgr Pietro PAVAN — « Le syndicat dans la société ». Université Laval, Québec, 1955. 22 cm. 52 pages.

Quatre études : 1) Syndicalisme et organisation professionnelle ; 2) syndicat et religion ; 3) syndicat et partis politiques ; 4) syndicat et État, forment le contenu substantiel de cette brochure. Le nom de l'auteur, une des plus sûres sommités sociales de l'Italie, est à lui seul une recommandation. Les sujets traités intéressent tous les Canadiens et tout particulièrement notre monde ouvrier.

Raphaël-Louis FECHSLIJN — « Louis de Grenade ». Le Rameau, 5, rue Rousselet, Paris-VI. 19 cm. 168 pages.

Né à Grenade en 1504, Louis Sarria entra chez les Dominicains de Santa Cruz en 1524, poursuivit ses études à Valladolid en 1529 et commença sa belle carrière de prédicateur et réformateur (1534-1555). Il passa ensuite à la Province dominicaine du Portugal où il en devint le Provincial. Mort le 31 décembre 1588.

Esprit clair et vaillant, humaniste et théologien réputé, il est constamment mêlé aux grands personnages de la Cour du Portugal et au peuple. On le consulte sur toutes les questions religieuses et politiques, ses opinions sont plus souvent discutées qu'acceptées et sa prudence manqua parfois de défiance. Et ce fut sans doute une grande humiliation d'avoir approuvé et défendu les stigmates de sœur Marie de la Visitation qu'un simple lavage énergique fit disparaître définitivement.

Louis de Grenade est resté célèbre par ses écrits. Ses traités sur l'oraison, la contemplation, la spiritualité, la prière, les études nous révèlent un esprit supérieur ouvert à tous les problèmes que faisait surgir la Renaissance. Son œuvre est considérable et elle inspire encore bien des maîtres de la vie intérieure.

Ce livre bien écrit et bien documenté donne une excellente idée de ce grand apôtre contemplatif et actif que fut Louis de Grenade.

A. L.

Divo BARSOTTI — « Vie mystique et mystère liturgique ». Editions du Cerf, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris-VII. 20 cm. 482 pages.

Les excellentes Editions du Cerf nous apportent un livre lourd de doctrine qui, sous forme de brèves méditations sur le mystère de la liturgie, nous introduit dans les secrets de la vie de Dieu. Le mystère, L'Incarnation, La mort, La résurrection, L'Esprit, Le sanctoral, La gloire, forment sept chapitres très denses et bien conduits où la vie du Christ rayonne et se répand.

Et l'auteur conclut : « La théologie qui semble la plus proche de la liturgie, celle qui semble la mieux accordée aux textes liturgiques, celle surtout qui traduit le mieux conceptuellement le Mystère divin tel que le vit l'Eglise dans l'Année liturgique, c'est la théologie des Pères... »

Retour aux sources. Quoi !

A. L.

Louis VERHEYLEZON, S. J. — « La dévotion au Sacré-Cœur ». Salvator, Mulhouse, 1954. 23 cm. 322 pages.

Les écrits de sainte Marguerite-Marie apparaissent comme la source de la dévotion au Sacré-Cœur, d'après l'auteur (p. 15). Il eût été nécessaire, pour un aperçu doctrinal, de remonter plus loin et de justifier les révélations de Marguerite-Marie par une étude des Saintes Ecritures. Ce n'est pas en se basant sur des révélations privées, si authentiques soient-elles, qu'une doctrine a des chances de progresser et de s'imposer. N'y aurait-il rien dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans la patristique, dans la théologie médiévale qui annonce et justifie la dévotion au Sacré-Cœur ? A part quelques citations secondaires de saint Thomas d'Aquin, on ne trouve rien qui puisse donner à cette étude une consistance théologique. Et c'est le point faible de cet ouvrage qui nous expose, avec clarté et mesure, l'objet, la fin, les pratiques nombreuses et variées de cette dévotion et signale, en appendice, les huit associations en l'honneur du Sacré-Cœur.

L'auteur, dans son avant-propos, présente cette étude comme un « essai de systématisation, embrassant la dévotion dans toute son ampleur et la présentant comme un tout harmonieux et logique ».

Dans sa prochaine édition, il pourra compléter. Nous aurons alors un livre de maître.

A. L.

EN COLLABORATION — “ 1954 Proceedings of the Sisters' Institute of Spirituality ”. Edited by A. Leonard Collins, C. S. C. University of Notre Dame Press. Notre Dame, Indiana.

La formation des novices, les problèmes psychologiques que pose la vie religieuse, ou plutôt, les répercussions de la vie d'obéissance, les adaptations possibles, la législation canonique et la vie de prière d'une religieuse, telles sont les principales questions qui font l'objet de ce volume. On sent de part et d'autre le désir de maintenir les grandes lignes de la

L'ESPRIT DES LIVRES

tradition monastique, le besoin de défendre la primauté de la charité comme la nécessité de se débarrasser de la bagatelle et des petites gens qui peuvent gêner la vie communautaire et retarder l'épanouissement des âmes. Ce livre rendra service aux supérieures des communautés religieuses. C'est surtout à elles qu'il s'adresse.

O. P.

VINCENTE — « Les mains vides ». Adaptation par Jean Filiatrault. Fides, Montréal, Paris 1954. 22 cm. 112 pages.

C'est l'adaptation du film espagnol du même nom ou l'histoire d'une vocation sacerdotale, celle de Xavier Mendoza, figure ferme et délicate. Elle est la loyauté même. Malheureusement la littérature cinématographique ne vaut qu'éclairée par les images et exprimée par le jeu des acteurs. Mise entre feuillets cette surabondance de « parlé » fait un peu roman populaire.

Le filigrane est pourtant très pur, il rajeunit des évidences, la parabole des mains vides est éternelle, et c'est là toute la réussite du livre, mais pourquoi l'alourdir avec ces petits accès d'anticléricalisme périmé qu'affiche chaque membre de la famille Mendoza ! La vocation dans son sens le plus profond ne se résume pas par un jeu de mots mais davantage par une protestation constante de l'esprit et de la chair, qui devient une inflexion annonciatrice d'une perfection mystérieusement en germe chez l'individu.

Madame André La Rivière

M. Henri COÜANNIER — « Saint François de Sales et ses amitiés ». Casterman, Paris-Tournai, 1954. 21 cm. 386 pages.

Quelque temps avant sa mort, l'évêque de Genève confiait à son entourage : « nous autres évêques, nous ne devons jamais nous refuser à personne si nous voulons faire notre devoir. Il faut que nous soyons comme les grands abreuvoirs publics où tout le monde a le droit de puiser, où non seulement les hommes, mais les bêtes mêmes viennent se désaltérer ».

Peut-être parce qu'il plaçait plus haut que tout les simples vertus de douceur et d'humble docilité, qui lui faisaient apprécier une âme. Le saint de l'Amitié eut pour amis surtout des femmes qui se tournèrent vers lui comme les fleurs vers le soleil : sainte Jeanne de Chantal, étonnante organisatrice, — ils fondèrent ensemble l'Ordre de la Visitation — la disgraciée Charlotte de Bréhard, la jolie Jacqueline Favre, l'impossible Mlle Bellot, l'humble sœur Simplicienne, Angélique Arnaud... La plupart avaient une personnalité marquée.

Ce portrait est une jolie réussite. De vraies, il y en a plusieurs. Très souvent les héros de romans vous inspirent une invincible méfiance. Tout les trahit. Ici on trouve sans difficulté toute les preuves de la grandeur du héros de l'amitié.

Madame André La Rivière

Pierre BLANCHARD — « Sainteté d'aujourd'hui ». Les Etudes Carmélitaines, Desclée de Brouwer 1954. 21.5 cm. 196 pages.

Le sujet est traité d'une manière prudente mais avec un très net souci d'impartialité. Critique pénétrant, l'auteur a choisi de placer quelques écrivains contemporains en face de leurs drames les plus poignants et du problème magnifique de la sainteté. Il laisse à chacun son identité, son adhésion ou son refus, sa foi ou ses illusions.

Gide a posé le problème de son existence et de sa nature : « ... se passer de l'idée de Dieu... n'y parvient pas qui veut ». Il hésite à lancer une négation radicale : Dieu n'est pas. Il préfère adopter une position ambiguë : Dieu devient ! mais ne lui accorde aucune transcendance. Pourtant ce mystère de Dieu le dévora.

Simone Weil est un signe de contradiction, un cas très complexe de psychologie religieuse, mais un signe de l'état de nombreuses consciences contemporaines, du confusionisme actuel. Sa pensée arrêtée en pleine évolution, souvent incertaine, continuera d'exercer une influence à la fois bienfaisante et dangereuse, prophétique et irritante.

Saint-Exupéry est l'un de ceux qui ont réfléchi, avec le plus de profondeur, sur l'homme. Au centre de l'humanisme il a introduit la catégorie essentielle du dépassement ; si le dépassement n'est pas, à lui seul, la sainteté, la sainteté du moins suppose ce mouvement au début de l'expérience. C'est la première ferveur.

Analyste génial de la vie intérieure, Charles Du Bos reste le penseur, l'écrivain qui a réfléchi avec le plus d'insistance sur les relations de l'existence et de la sainteté. Il voyait en cette dernière « le seul idéal du christianisme », la seule source pour appréhender la vérité et devait être envisagée comme un but « inéluctable ». Il consentait de tout son être.

A J. P. Sartre, enfin, qui profère ce blasphème : « L'enfer, c'est les autres ! » il n'est pas difficile de répondre : Dieu c'est les autres ! puisqu'Il est la source de leur être, le principe de leur grandeur, de leur devenir et de leur perfection.

Madame André La Rivière

EN COLLABORATION — « Nos sens et Dieu ». Etudes Carmélitaines, Desclée de Brouwer 1954. 22 cm. 216 pages, 25 illustrations hors-texte.

Dans son introduction à « la sensation du Divin » Claudel écrit : « ...les sens ne sont pas des engins adaptés et comme vissés sur nous du dehors par un adroit ouvrier. Ils sont le produit et la forme extérieure de nos facultés internes et de ce besoin qui modèle notre être profond au regard de quelque chose hors de nous, qui nous rend capables de l'appréhender et d'en recevoir l'empreinte ».

La porte est alors royalement ouverte sur cette remarquable collaboration d'une équipe d'intellectuels qui, au terme d'une longue attention, procède ici à une sorte d'exploration, d'auscultation. Nos sens sont-ils les organes appropriés de nos communications avec l'Invisible et, puisque Dieu est invisible, de nos communications avec Lui ?

L'ESPRIT DES LIVRES

Utilisant les données neurophysiologiques actuelles, le professeur André Soulairac précise que le problème essentiel de la sensorialité est de comprendre comment les éléments matériels de la sensation peuvent devenir éléments intégrés de la personnalité : Mircea Eliade cherche à savoir en quelle mesure l'expérience sensorielle peut être chargée d'une valeur ou d'une signification religieuse et refléter chez les « primitifs » l'accès à une condition considérée surhumaine ; Germain Bazin renouvelle le problème des rapports de l'art et de l'Eglise : l'art chrétien, au dessus de l'art sacré, atteint une ampleur humaine qui correspond à l'universalité du catholicisme ; pour Charles Beaudoin la sensation comporte beaucoup plus qu'elle-même : comme il y a l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise, il y a dans l'être humain, l'éminente dignité des humbles fonctions.

Dans l'étude du P. Michel-Marie de la Croix, c'est toute l'histoire du salut qui se dévoile ; en saisir le sens, c'est découvrir l'un des ressorts dramatiques de celle-ci. L'histoire de la présence de l'esprit au monde sensible est une histoire que Dieu prend en mains et mène à sa consommation.

Dans un langage musclé on trouvera ici des textes bien dignes de leurs auteurs dont la signature est authentifiée dès les premières pages.

Madame André La Rivière

Noël BAYON — « Le Q. G. de la Charité : Le Secours catholique ». Bibliothèque Ecclesia. Fayard, Paris. 19.5 cm. 225 pages.

Citer saint Vincent de Paul quand on parle de secours aux détreffes et d'authentique charité est devenu un bien commun. Pourquoi ? sinon parce que ce génie de la charité, mis en présence des effroyables misères de son époque, a su voir à la mesure de ce qu'il y avait à accomplir afin d'œuvrer efficacement. Celui qui a laissé une œuvre que la postérité admire ou discute, une œuvre que les circonstances ultérieures ont souvent grandie et portée à la maturité définitive des chefs-d'œuvre, cet homme-là ne finira jamais de nous étonner et de nous retenir plus que les autres. Il en va évidemment de même pour toute institution dont l'idéal est l'action secourable à l'aspect multiforme. Le secours catholique¹ est de celles-là et c'est son histoire que Noël Bayon nous relate en nous traçant, avec talent, un tableau d'ensemble des origines, des activités, des développements et de l'esprit même de cette œuvre admirable née en France, à la fin de la dernière guerre et qui permet aux hommes et aux femmes de cœur de réaliser ce qu'il y a de plus grand en Dieu, sur terre et au ciel : la charité. Cet ouvrage n'est pas seulement un beau livre mais c'est aussi, comme l'écrit Mgr Cathérinet, « avant tout une bonne action conduite avec une profonde et émouvante sensibilité ».

Robert Brassy

1. Adresse du Secours Catholique Français : 120, rue du Cherche-Midi, Paris-IV.

REVUE DOMINICAINE

Mgr J. CALVET — « La trame des jours ». La Colombe, Paris. 21 cm.
180 pages.

Ces pages admirables n'ont pas d'autre but que de redonner l'espoir, le courage et la foi à ceux qui pleurent, à ceux qui, lassés de la vie, se traînent péniblement à la recherche d'un équilibre perdu. Mgr Calvet a voulu nous montrer par expérience que la vie après les épreuves, peut reprendre belle, douce, puissante et que le cœur ulcéré peut à nouveau connaître, savourer, cultiver les plus douces joies qu'il croyait à jamais égarées. Mais cela ne vaut pas seulement pour les affligés. Ce bouquet de pensées et de préceptes s'adresse également à ceux qui ont déjà atteint les cimes élevées où planent le calme et la sérénité, avec le secret dessein que ces idées puissent servir à quelques-uns « de point de départ pour une réflexion qui les amènera à découvrir en eux-mêmes, les éléments d'une vie personnelle, plus riche et plus féconde ».

Robert Brassy

Henry BORDEAUX, de l'Académie française — « Histoire d'une vie :
tome I : Paris aller et retour ; tome II : La garde de la maison.
Plon, Paris. 22 cm. 550 pages.

Sous le titre général « Histoire d'une Vie », voici les deux tomes de souvenirs d'Henry Bordeaux, lesquels embrassent plus d'un demi-siècle. On se doute de l'importance et de l'intérêt de cette œuvre si représentative de l'esprit français, par la personnalité même de son auteur. Il nous conte d'abord ce que furent son enfance et sa jeunesse en Savoie, son départ pour Paris où, à 19 ans, il va réussir à devenir reporter à l'Exposition universelle de 1899, ses débuts dans les Lettres en quelque sorte. Devant nous défilent de nombreux écrivains qu'il a rencontrés, évoqués de main de maître : Alphonse Daudet, Mallarmé, Léon Bloy, Hérédia, François Coppée, Barrès. De très nombreuses anecdotes contées avec la plume alerte, le style élégant et disert qui le caractérise, font revivre toute une époque qui a toujours retenu l'attention des esprits curieux et épris de culture. Tout ceci nous est relaté avec malice certes mais non sans délicatesse et surtout sans aucun de ces traits cruels dont tant d'écrivains émaillent trop souvent leurs souvenirs.

Robert Brassy

Paul CLAUDEL — « J'aime la Bible ». Fayard. Bibliothèque Ecclesia,
Paris. 20 cm. 160 pages.

« Scrutez les Ecritures », nous dit le Seigneur. Il ne s'agit pas seulement d'un coup d'œil rapide, il s'agit d'une étude passionnée pour laquelle nous n'avons pas trop de toutes les ressources, je ne dis pas seulement de notre propre esprit et de notre propre cœur, ce serait peu de choses, mais de celles que toute l'Eglise développe majestueusement pour nous dans sa doctrine et dans sa liturgie.

C'est en ces termes que le grand maître disparu nous parle de la Bible, entre autres définitions. Apprendre, comprendre et interpréter la Sainte

L'ESPRIT DES LIVRES

Écriture, tous les fervents de Paul Claudel ne sauraient ignorer que depuis de longues années, le maître n'a jamais cessé d'arracher au texte sacré son message de vie. Et c'est pourquoi ce livre paru quelques jours après sa mort n'est pas seulement un condensé de ses méditations sur le plan divin mais fait également figure « d'ultime message, de testament littéraire et spirituel ».

On a scrupule devant une pareille œuvre de parler de mérite littéraire. Le terme est exact pourtant car « j'aime la Bible » est un grand livre.

Robert Brassy

Jean GALOT, S. J. — « Le cœur du Christ ». Desclée De Brouwer, L'Édition Universelle, Bruges, 1953. 19 cm. 268 pages.

C'est le récit de la plus incroyable histoire d'amour, c'est l'invitation à pénétrer dans le cœur du Christ, à sonder ses profondeurs intimes de manière que tout chrétien mette à jour les trésors qui y sont enfouis et boive à la source jaillissante de son amour.

Ce cœur a eu des préoccupations multiples : celles du plus aimant des fils, celles qui l'ont fait s'éprendre de sa mère et goûter les beautés inouïes de son âme, même s'il l'a entourée d'un amour silencieux, celles enfin qui l'ont fait se dévouer jusqu'à la mort pour l'humanité ; c'est l'amour des hommes qui lui a fait prendre un cœur humain : avant d'être source d'amour ce cœur a été produit de l'amour.

Leçon prodigieuse, pages concises pénétrées d'une foi bien vivante et humble.

Madame André La Rivière

Dom Eugène VANDEUR — « La Mère de Jésus près de la Croix ». Beyaert, Bruges, 1953. 19.5 cm. 108 pages.

C'est le reflet de la vie spirituelle vue dans la lumière de Marie, de la femme unique qui n'a jamais eu qu'une seule joie : celle d'être la Mère de Dieu. C'est un discret commentaire de la plus touchante des complaintes : le *Stabat Mater* dont l'austère beauté guide notre dévotion et notre compassion envers le Christ et envers sa Mère, compassion qui a le privilège d'un acte de pur amour.

Elévations à la portée de tous qui aideront pratiquement à supporter les peines et à les sanctifier.

Madame André La Rivière

Dom Eugène VANDEUR — « Les voies à la fournaise d'amour ». Beyaert, Bruges, 1953. 19.5 cm. 292 pages.

L'auteur illustre avec grande simplicité la doctrine des maîtres de la vie spirituelle concernant les rencontres avec la perfection chrétienne : la purification de l'âme, l'illumination de l'esprit et l'union sublime qui achève la sainteté. Il reconstitue l'expérience et toutes ses manifestations en se

servant de trois chefs-d'œuvre de contemplation: une Prière trouvée dans un manuscrit du XVe siècle pour implorer le don des larmes, le Credo d'un moine du XIIIe siècle et enfin le poème fameux de saint François d'Assise : « l'Amour m'a mis dans une fournaise... »

Très utile initiation de l'âme qui a toujours besoin d'une grâce spéciale, celle de la contrition du cœur se rendant à Dieu.

XXX

Mgr Fulton J. SHEEN — « La vie vaut d'être vécue ». Editions Salvator, Mulhouse. 20 cm. 228 pages.

Second de la série, cet ouvrage a pour garantie de succès l'enthousiasme soutenu des millions d'auditeurs qui suivirent à la radio-télévision les vingt-six conférences récentes dont il reproduit le texte intégral.

Mgr Fulton Sheen y aborde des sujets extrêmement variés : certains des plus « terre-à-terre » en apparence (« Comment parler » — « L'ennui dans le travail ») ; d'autres beaucoup plus relevés, concernant les grands problèmes culturels, sociaux et religieux de notre époque, mais toujours traités d'une façon accessible, pratique et séduisante.

Quel que soit leur point de départ ces thèses convergent vers les sommets.

Le message de l'éminent prélat américain fait écho, sur un ton moins austère, et moins véhément, à l'admirable parole de Léon Bloy : « Tout ce qui arrive est adorable ». La grande affaire est de bien comprendre cette vérité, de savoir se l'adapter et s'y adapter.

Mgr Sheen enseigne d'une façon très positive à l'homme moderne comment utiliser au mieux de ses intérêts spirituels les circonstances et les découvertes, les angoisses et les joies, les choses et les gens de sa planète et de son temps.

Ce qui augmente sensiblement l'attrait de ce beau livre, c'est que la présente édition française est enrichie de très jolies illustrations qui sont elles-mêmes la reproduction des splendides dessins tracés par Mgr Sheen sur l'écran de la télévision, lors de ses causeries radiophoniques. Ces illustrations confèrent au livre un intérêt supplémentaire que sauront apprécier ses lecteurs.

D'après un mot d'une de ses célèbres converties (Glady Baker) à écouter Mgr Sheen « un oiselet trouve à s'y désaltérer, un éléphant à s'y baigner ».

Et c'est parce que, finalement, la vie vaut d'être vécue, que ce livre vaut d'être lu.

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50

AVEC LE " ROSAIRE " : 50 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;

ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

AUGUSTE DESILETS, C. R.

ROGER DESHAIES, C. R.

DESILETS & DESHAIES

AVOCATS

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 3626

Casier postal 97

OSCAR DEMERS ENRG.

ROGER et FLORENT DEMERS, PROP.

Brevages *Supreme, Nesbitt's, California Orange*

571, 2e RUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 2129

SOUDURE GRAND'MÈRE

CHARLES-EDOUARD DROLET, PROP.

Soudures générales — Carrosseries de camions

Escaliers de fer — Fer ornemental

961, 3e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

COMPLIMENTS DE

Tél. AM. 1161

EDGAR MAILHOT LIMITÉE

BOUCHER EN GROS ET DÉTAIL

2185 est, MONT-ROYAL

MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. RI. 7-3555

LAVIOLETTE-BARIBEAU LIMITÉE

ÉPICIER EN GROS

5405, Av. MONT-ROYAL

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CA. 5670

BERNARD DÉPATIE

ARCHITECTE

6879, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. 3533

ALPHONDOR DESCHAMPS

ÉPICIER — BOUCHER

317, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.

Tél. 4557 - 5363

Service d'abattoir

PAUL FUGÈRE

Boucher — Gros et détail

Fabricant de boudin, tête fromage, creton français

1863, 6e AVENUE

GRAND'MÈRE, P. Q.



Le premier orgue construit par CASAVANT fut installé en 1880. Notre Maison célèbre donc en 1955 son jubilé de diamant. Depuis soixante-quinze ans, l'orgue CASAVANT se distingue par les mêmes qualités de facture, auxquelles sont venus s'ajouter les plus récents perfectionnements de la technique.

SAINT-HYACINTHE, P. Q. — CANADA
ORGUES ET AMEUBLEMENTS D'ÉGLISE

